

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon UN AN FR. 10
Départements — 12
On reçoit les abonnements de TROIS
en SIX mois

Rédaction & Administration
6, place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon UN AN FR. 10
Départements — 12
On reçoit les abonnements de TROIS
en SIX MOIS

Les Annonces et Réclames sont reçues
2, Rue de Chartres, 2
LYON

LA VERTU & LES GENS VERTUEUX

SUR LA FOSSE FERMÉE. --- LE SERVICE DES AMBULANCES

Tirage justifié :
52,000 N°s

PREMIÈRE ÉDITION

Lire à la 4^e page
SILHOUETTE DE
CHARLOTTE
la Vadrouille

Cafés et Brasseries de Lyon
CAFÉ AMPÈRE

A dater de ce jour, toutes les communications, lettres, mandats-poste, abonnements doivent être adressés rue de Chartres, 2.

LA VERTU ET les gens vertueux

Jamais on ne prononça davantage le mot vertu. Tout est à la vertu, même cette cuve dont je me sers qui s'intitule pompeusement : Encre de la petite vertu.

Et je confesse que la vertu est une très jolie chose, mais elle ne fait pas de bruit, n'enfoncé pas de portes, ne met pas de chapeaux extravagants, ne bat pas la grosse caisse, ne monte pas en ballon, en un mot, ne se livre à aucun exercice capable de la faire remarquer dans la foule et dire quand elle passe : « Tu vois bien, cette petite sainte, c'est la vertu ! »

Cependant, c'est en son honneur, que le parlement français forge une petite loi, très anodine, une loi sainte-n'y-touche, qui permet aux juges d'appréhender le génie au collet et de le fourrer à Mazas. Il n'y a que ce bon M. Berquin qui puisse vivre en paix à l'ombre des « Contes pour les enfants. »

Nous vivons à une époque étrange. La littérature se transforme. Elle remplace le mot qui chante par le mot qui porte ; elle fait succéder le naturalisme, le modernisme, le nervosisme, à l'image lyrique. Tout littéraire doit se doubler d'un médecin ; toute plume d'une scalpel. L'écrivain cherche le cœur en fouillant dans le corps. Chaque roman est une autopsie. Le législateur choisit cette minute pour jeter, dans la foule des écrivains, sa ceinture de chasteté.

La génération courait un immense danger. Prud'homme s'éveille, il lâche son journal doctrinaire, feuillette le livre et trouve — Christophe Colomb obscène — des images érotiques, là où il n'y avait qu'une pensée forte. Il a lu « Madame Denis », il a chanté la complainte de Désaugiers, il a parcouru toute la série des œuvres badines de Piron, il sait par cœur les contes de Lafontaine, il s'est pamé d'aise en feuilletant Brantôme. Il ne comprend pas, ce pauvre imbécile, ankylosé dans son faux-col, que ceux-là ont été érotiques pour le plaisir de l'être ; qu'ils ont moulu ce poivre à dessin ; tandis que les modernes cherchent l'image précise. Ils ne disent point le dernier voile, ils disent la chemise. Mais s'ils veulent la faire tomber, ils l'arrachent franchement et ne la soulèvent point, avec le regard libidineux qui fouille. Ils n'ont pas honte de voir les seins nus, comme Tartuffe — parce qu'ils n'ont pas le désir glouton de les mordre. — mais n'empêche que la vertu est une bien jolie chose et que le mot propre est le mot sale.

Eugène de Mirecourt ne doit point passer pour un dépravé ; ce bémisseur de courtisans, n'avait ni hardiesse de style, ni hauteur de vues. Il était reçu à St-Cloud et communiait à Notre-Dame. Cependant, il écrit à propos de Paul de Kock :

« Puritains, volez-vous la face. Le romancier a dit pucelle et cocu. Il a appelé un chat, un chat... »

« Eh bien, oui, Paul de Kock est moral, il est moral en dépit de ses situations scabreuses, plus moral que l'auteur hypocrite soulevant d'une main tremblante un voile léger, gasant, mais avec un raffinement inouï, des scènes de viol et mettant les jeunes imaginations en haleine, avec des tableaux d'autant plus malsains, qu'ils sont faits de sous-entendus et de réticences... »

Cependant, le naturalisme n'était pas encore dans les mœurs. Il se trouvait des juges pour condamner « Madame Bovary » et « Mademoiselle de Maupin ». Heureusement que ces juges-là n'ont point empêché qu'il reste encore des mains pour les applaudir.

Mais il fallait sauvegarder la vertu. La vertu, tout est là !

A l'abri de ce grand mot, que de tristes sires évitent les soufflets qu'ils méritent. Jamais le vice n'a choisi d'autre paravent. La vertu est le masque du vice ; c'est le badigeon de certaines églises laïques, et le venin de certains axiomes bourgeois.

L'escalier est solennel, monumental, imposant. Un pipelet bien stylé ouvre la porte, on étale un tapis sur les marches, on brûle un exquis parfum sous le vestibule, et il y a des canapés à chaque étage, on passe dans cette maison, comme des ombres, mais un mot, jamais un geste, on y respire la vertu.

Eh bien ! cet escalier monumental, imposant, solennel, voit trotter les petits pieds pressés des petites dames qui montent vite, vite. Ce pipelet reçoit les billets doux et sait ce qu'il faut dire à madame et taire à monsieur. Le tapis des marches doit étouffer les pas. Il a pour mission de cacher dans sa laine discrète le bruit de l'adultère en jupon de soie. Le parfum qui brûle n'est point encens divin, mais un narcotique amoureux. Il fait rêver du ciel avant que le ciel ne s'ouvre et sur les canapés sombres, tendus de velours grenat, des amoureux, las des caresses données et les amantes, lassées des caresses reçues, s'assoient, discutent, s'embrassent une dernière fois et se quittent, car la vertu doit être sauvegardée. C'est une chose sainte, la vertu.

On a renvoyé la petite Marie. La petite Marie était couturière chez Bassinge et Cie. Elle avait toujours été regardée comme une perle. L'un des Bassinge lui avait même offert son cœur avec tout autour des diamants ; la petite bête lui avait répondu : « J'aime mieux un cœur sans diamants du tout ! » Le Bassinge s'était dit : « C'est une naïve. Toto, la grande Toto, qui me mange cent mille francs par mois, aime mieux beaucoup de diamants sans cœur du tout » Quand on n'a pas plus d'exigence que la petite Marie, on on trouve ou l'on croit trouver. Et c'est ainsi ; qu'elle devint la bonne amie du coupeur de la maison Bassinge et Cie.

Il arriva ce qui arrive toujours à ces petites sottes. Au bout de trois mois, elle s'aperçut qu'elle aurait un petit bébé ; elle ne sut trop si elle devait rire ou pleurer. Quand elle vit l'air colére du coupeur, elle comprit que pleurer était le plus sage. Elle pleura, mais chez elle, dans sa chambre, en songeant que le cher petit ange aurait une mère qui l'aimerait bien — mais rien qu'une mère.

Quand on vit sa taille, on cria au scandale. Ce fut la première qui lui annonça un samedi de paye, qu'elle eut à chercher un emploi : « Parce que, vous comprenez, mademoiselle, il faut avoir de la vertu dans la maison Bassinge et Cie. »

La première reporta le soir au patron, le résultat de son message. Il la reçut chez lui dans son appartement privé. Il fuma un délicieux Havane, félicitant son employée, d'avoir agi d'une aussi radicale façon, « Car il est nécessaire, lui disait-il, le lendemain matin, en l'accompagnant à la porte de sa chambre à coucher, il est nécessaire de ne point encourager le vice. »

Ce pauvre Carlo qui collabore à diverses feuilles littéraires n'a pas un lourd bagage, cependant sa bourse est encore moins lourde. Il trempe sa plume dans une encre consciencieuse et écrit selon de son cœur.

En général, il aime peu les femmes — mais il adore la femme. Il se prostorne devant l'idole. Il se prostituerait, s'il le pouvait, aux radieuses immortelles de marbre blanc qui ont traversé les âges et survécu aux siècles qui les ont conçues. Belles de l'impeccable beauté et chastes dans leur nudité sublime ; mais il hait le monstre rose, le monstre de chair, le sphinx indéchiffable, l'étrange vivante ; la fille d'amour, arrachant au mot le plus doux, son sens sacré, son caractère divin. Il a, pour parler d'elles, des termes flétrissants et des strophes qui cinglent, car il n'est point de ceux qui baisent les babouches des drôlesses du boudoir. Il ne va pas dans leurs salons écrire son nom roturier à coté des noms prétentieux de ses admirateurs ; il ne joue pas de la guitare avec les mollets de Rosa Bull, mais il dit que l'amour est grand, qu'aimer est bon, que c'est exquis de boire à la source éternelle le vin de l'ivresse voluptueuse. Et que c'est vivre que de mourir anéanti, brisé, exténué, sans le baiser : véritable échange de deux lèvres.

Alors Zoile, ajustant son bonnet, prenant une pose savante, et pinçant le menton d'une fille de joie, déclare tout haut, véritablement indigné que les poètes, Carlo est un mot qui accessit les poètes, Carlo est un mot d'images érotiques.

Car Zoile — ce poncif — traînant dans les chevelures des poètes comme une vermine qui ne se chasse point, ne veut pas comprendre qu'il y a femme et femme et que l'amour est une chose sacrée, que l'amour c'est la source visible de l'immortelle humanité. Mais Zoile est acclamé, il est gorgé d'honneurs, comblé de préséances, car il jure, la main sur la place de son cœur, qu'il ne connaît rien de si beau que la vertu.

En temps, il est l'amant de la courtisane Phyné. Toucher à Phyné c'est toucher à la vertu. Car Phyné est un sujet scabreux.

Les pauvres gens. Dis donc, Montaigne ! qu'en penses-tu ? Sont-ils assez plats ? Si tu l'avisais, mon maître, de revenir parmi nous, tu serais traduit en police correctionnelle pour outrages aux mœurs, privé de tes droits civils et civiques. Tu ne voterai pas, Montaigne, ce qui te serait une consolation. Du moins, ta voix ne servirait pas à élire des députés capables de forger de telles lois.

Mais que veux-tu, Montaigne ? C'est pour la vertu.

La vertu est à ce point dans nos mœurs que dernièrement M. Adolphe Belot publiait un roman très-moral avec un titre très-moral. Personne ne l'acheta. M. Belot changea son titre. Il intitula son livre : « Les deux femmes ! »

Les deux femmes, ça sentait le scandale. La maison du libraire s'emplit d'acheteurs. Peu d'ouvriers ; des gens du monde, de graves personnages, des hommes politiques des diplomates, des magistrats. Ça doit ouvrir l'appétit, ces livres défendus. Et le juge qui a la « Nana » — comme on mange une douzaine d'huîtres — doit être capable de dévorer le pauvre petit écrivain, qui n'a pas à sa disposition MM. Charpentier ou Michel Lévy.

Il y a deux mots également flétrissants pour un journal : chantage et pornographie. Le premier cependant est plus grave. On accuse telle gazette de faire du chantage ; elle n'a pas un acheteur de plus. On lui donne le renom d'être pornographique : son tirage augmente. On a châtouillé la curiosité publique ; on a réveillé le cochon qui sommeille au fond du cœur humain. Ce qui n'empêche point la vertu d'être une très belle chose — si belle qu'on n'y touche point et qu'on n'oserait — dans la crainte de la profaner — s'en servir en ce bas monde.

Vertu, je te respire, tu es le doux parfum du lys qui s'épanouit — mais je respire aussi le parfum de la rose mousseuse qui contient dans son calice tous les voluptueux arômes des chaudes colonies.

Vertu, je ne chanterais que toi, je ne vivrais que pour toi si j'étais un ange, mais je suis un homme. Et la nature, implacable, hautaine, despotique a mis des frissons dans ma chair, des émois dans mon cœur, des désirs dans mes veines. Car elle veut que son œuvre s'accomplisse. Si tu étais, ô vertu, la seule déesse vantée, célébrée, adorée, le monde ne serait plus rien, car prise dans le sens absolu — tu es le néphros symbolique de la nature stérile.

Et combien tu me semblerais plus prodigieuse encore, ô vertu, si tu n'avais tant d'amants trompeurs, mettant sur leurs figures rongées par l'ignoble et séduisant vice, le masque radieux moulu sur ta face sérieuse.

E. DESCLAUZAS.

Tu m'aimes, n'est-ce pas, ma chère ? L'amour, c'est la meilleure chose qu'il y ait au monde. Au banal festin de la vie, Et je n'eus jamais d'autre envie Que de m'en souler à crever.

En demeure paralysées, Enivrons-nous de baisers fous ! Tant que nos chairs rassasiées Et nos âmes extasiées S'engourdissement... environnons-nous !

N'est-ce pas ma chère, tu m'aimes ? Mais nos soifs ne sont pas les mêmes, Et ce doux vin de ton amour, Vin d'un incomparable délice, Ta beauté, ce terme calice, M'en dégoûte de jour en jour.

Ve ! chassé l'idée importune De ton ardeur trop commune, Sous l'ivresse des baisers fous, Tant que je me prenne aux mensonges Dont l'idéal berne mes songes, De baisers fous environnons-nous !

PAUL DELFRA

Pochardons-nous

« C'est un homme de moins, voilà tout. » Vous dites cela simplement, sans émotion, mon cher Desclauzas, en parlant de Gambetta, que Paris, que la France a salué d'un dernier adieu, comme jamais elle n'avait salué les passants de ce monde. Vous osez dire ce que vous croyez être une vérité, et bravement, au milieu de cette foule qui jette des couronnes, vous restez dédaigneux, sans une larme, sans un regret, toisant cette fosse d'un grand génie et constatant qu'elle n'a comme celle du voisin, que six pieds de long et trois de large.

J'ai senti se remuer quelque chose en moi quand le cercueil a passé, parce que j'avais cru en Gambetta et que j'y croyais encore. Vous pouvez rire de cette foi politique ; j'en avais et vingt millions de Français l'avaient avec moi.

Nous voyions dans le tribun incontesté, dans le leader des gauches, la revanche prochaine ; la revanche en chair, vibrante par la parole, capable de mettre sur pied, comme en 1870, des bataillons de volontaires. Il avait toujours les yeux tournés vers l'Alsace, cet homme-là. Sa bouche chauvine, dites-vous, s'ouvrait menaçante comme une gueule de canon. C'est pourquoi nous l'aimions. La frontière du Rhin est le problème de la politique moderne. Il fallait quelqu'un pour dire aux défaitistes : « Haut les cœurs ! »

Certes, un pays ne doit pas porter le deuil de ses morts, si grands qu'ils soient, et s'abîmer dans la contemplation stupide des tombeaux. Mais cependant un pays s'honore en célébrant, comme ils le méritent, les morts qui ont fait sa grandeur, et qui lui ont donné par delà l'univers un renom de courage et d'héroïsme.

Cet avocat parti de si bas ; ce fils de l'épicière de Cahors, était un enseignement et un encouragement. Il était une preuve vivante que la démocratie est ouverte à tous, et qu'il n'y a de véritable autorité que celle du talent.

SUR LA FOSSE FERMÉE

« C'est un homme de moins, voilà tout. » Vous dites cela simplement, sans émotion, mon cher Desclauzas, en parlant de Gambetta, que Paris, que la France a salué d'un dernier adieu, comme jamais elle n'avait salué les passants de ce monde. Vous osez dire ce que vous croyez être une vérité, et bravement, au milieu de cette foule qui jette des couronnes, vous restez dédaigneux, sans une larme, sans un regret, toisant cette fosse d'un grand génie et constatant qu'elle n'a comme celle du voisin, que six pieds de long et trois de large.

J'ai senti se remuer quelque chose en moi quand le cercueil a passé, parce que j'avais cru en Gambetta et que j'y croyais encore. Vous pouvez rire de cette foi politique ; j'en avais et vingt millions de Français l'avaient avec moi.

Nous voyions dans le tribun incontesté, dans le leader des gauches, la revanche prochaine ; la revanche en chair, vibrante par la parole, capable de mettre sur pied, comme en 1870, des bataillons de volontaires. Il avait toujours les yeux tournés vers l'Alsace, cet homme-là. Sa bouche chauvine, dites-vous, s'ouvrait menaçante comme une gueule de canon. C'est pourquoi nous l'aimions. La frontière du Rhin est le problème de la politique moderne. Il fallait quelqu'un pour dire aux défaitistes : « Haut les cœurs ! »

Certes, un pays ne doit pas porter le deuil de ses morts, si grands qu'ils soient, et s'abîmer dans la contemplation stupide des tombeaux. Mais cependant un pays s'honore en célébrant, comme ils le méritent, les morts qui ont fait sa grandeur, et qui lui ont donné par delà l'univers un renom de courage et d'héroïsme.

Cet avocat parti de si bas ; ce fils de l'épicière de Cahors, était un enseignement et un encouragement. Il était une preuve vivante que la démocratie est ouverte à tous, et qu'il n'y a de véritable autorité que celle du talent.

Dans les campagnes, son nom était connu — et la campagne connaît peu de noms. Elle n'a pas les loisirs de lire les gazettes et se soucie peu des ministères qui, nés en même temps que leurs abricotiers, sont déjà par terre quand viennent les petits pois. Elle avait connu Gambetta, à l'œuvre en 1870. Elle avait eu peur. Il représentait la guerre à outrance. Mais à la paix, elle se rassura et elle dit de lui : « C'est un habile ! »

Si habile, qu'il renversa le maréchal et qu'il fit arriver au pouvoir sa fraction avancée. Si habile, qu'il soula en faiseau les tronçons d'une majorité factice.

Vous dites : Garibaldi fut un vrai héros, il fit l'unité italienne. Gambetta fit plus, il fonda l'unité républicaine. La victoire du chef des 363 vaut bien, sur ce terrain, les victoires du chef des Mille.

C'est à présent qu'il est tombé qu'on le jugera. Ses détracteurs s'acharnent sur son cercueil, mais déjà son nom s'élève au-dessus des mesquines questions de personnes ; il est le signal du ralliement.

La Chambre sans chef tatonne. C'est un corps sans tête — je ne veux pas dire que c'est un corps sans cœur. Elle avait — à tort, abdiquant sa souveraineté — aliéné sa volonté au profit de la tribune. Elle cherche un maître. Elle pourra en choisir un — de la trempe de Bonaparte qui la prendra par l'oreille, comme Bonaparte prenait ses grenadiers.

Mais il ne faut pas désespérer. Il a laissé dans le sein de cette majorité républicaine une impulsion qui demeurera après lui, qui sera notre honneur et notre sauvegarde.

Enfin, si c'est là le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce chef de parti, le jour où la France, sûre d'elle-même, confiante dans ses armes, tournera les yeux du côté du Rhin, c'est encore son nom qu'elle jettera à la foule.

Lorsque les sentinelles avancées crièrent : Alsace ! l'armée frémissante répondra : Gambetta !

Car, j'en atteste les clameurs de la presse germanique, Gambetta sera jusqu'au jour suprême le mot d'ordre de la patrie désarmée.

L. D'ASCO.

LE COLONEL RAMOLLOT

Ne suis pas médecin, c'est possible, mais mémorisez-vous bien de la chose que je n'occupe pas dans la tisanne. On a f... des docteurs dans les régiments qui n'ont pas conscience de la chose de carotte et tout ça. J'ai assisté l'autre jour à la visite ; m'a fait suer, parole d'honneur.

Le docteur f... à ces gaillards-là les deux jours d'hôpital, trois jours, quatre jours d'hôpital ; pour un peu, l'on aurait fait un bail !

Une visite, voilà comment ça s' passe quand on a du poil sous l' nez, n... de D... !

— Comment vous app'lez-vous ?
— Jean-Hilaire Friquet.
— Quelle compagnie ?
— Quatrième du trois.
— S' vous d'mandez ?
— Docteur, j'ai des douleurs de tête que...
— Douleurs ! douleurs ! f... moi quinze gifles à c' l'homme-là pour lui faire changer ça d' place.
— A un autre.
— S' vous d'mandez ?
— Docteur, je ne vois plus clair et...
— Plus ! plus clair ! f... moi c' gaillard-là à l' ombre, puisque le grand jour lui fait d' mal ; viendrez m' trouver quand ça s'ra passé, et tachez moyen qu' ça passe vite, ou sans ça, je vous f... au cachot.
— A un autre.
— S' qui vous faut, mon garçon ?
— Docteur, je suis tombé dans l'escalier et j'ai l'épaule qui me fait bien souffrir.
— Souffrir l'épaule, pas vrai ; bon, démise pour lors, hein ? Eh bien ! allez m' scier une voie d' bois pour la cantine, à force de la faire aller, se r'mettra.
— A un autre.
— Et voilà la chose ; mais ce n'est pas

LE SERVICE D'AMBULANCE

« Pour te finir mon histoire, sache que nous allons en forêt, tous les matins, faire du chic d'après nature comme dit la Complainte des Bisons. Des Bisons, ce sont des peintures qui logent par bandes, dans notre cher village. »

« Anatole peint. Moi, à côté de lui, me grisant de l'odeur fraîche et pénétrante du bois, je lis, ou bien — cela me fait battre le cœur de te dire cela, — ou bien je travaille. Je taille et je couds de petits vêtements, tout petits, pas plus gros que cela. Il y a deux ans, c'aurait été pour ma poupée... Et toi, Lucie, ma chère, travailles-tu, aussi, dis ? »

« Ah ! je suis bien heureuse ! beaucoup, va ! Anatole est le meilleur des maris, si doux, si original dans les manifestations de son amour. C'est égal, il a été flatté de me voir en gamine. Je l'ai surpris dans la glace, souriant derrière moi. »

« Croirais-tu, Lucie, qu'il y a eu un usage dans l'azur de notre ciel ? — Déjà ? Oh ! pas bien gros. Mais j'ai pleuré comme une fontaine neuve. »

« Je vais te dire cela, mais motus ! — Huit jours avant de venir à Barbizon, comme je me disposais à aller à l'atelier un matin travailler à côté d'Anatole, il m'a mis la main sur le bras : — Pour aujourd'hui, petite, m'a-t-il dit. — Pourquoi cela, ami ? — Non : j'ai modèle. — Un modèle ? — Une modèlle : c'est pour ma Baschante. »

« O ma Lucie, je suis devenue toute rouge en entendant cela. — Je n'avais pas pensé aux modèlles en me mariant. Un modèle, ma Lucie, c'est une dame qui... On dit qu'il y en a d'honnêtes... Mais, vois-tu, une femme qui se met comme ça, pour de l'argent. Oh ! je n'ai rien dit à Anatole. Je sais bien que ces

en f... des machines sucrées aux hommes qu'on les dégoûtera de l'hôpital ; c' évitent. Ceux qui sont malades, qu'on leur f... tout le temps d' l'huile de ricin rien que d'huile de ricin, m'en direz de bonnes nouvelles.

Ceux qui claqueront d'obstination et autre, bon débarras pour les régiments, éviteront ainsi de s' faire fusiller.

Les autres, les f... dedans pour l'éloignement de récidive.

Autrement, n'aurons jamais que des poules mouillées.

D... colonel.
Approuvé : RAMOLLOT.
Charles LEROY.

J'AI MODÈLE

Soyons indiscret. — Voici une lettre trouvée dans la rue du village de Barbizon, ce nid d'artistes qui s'abrite sous les premiers rameaux des chênes et des hêtres majestueux de la forêt de Fontainebleau. Décachetons-la.

— Diable ! une écriture de femme ; de l'anglaise timide, menue et grêle. C'est une jeune fille qui a dû griffonner cela ? Beau papier vélin, du reste ; chiffre lilas ; odeur fine.

A qui cette lettre est-elle adressée ?

A MADAME D'ABLON,
à Yvort, par Fécamp.

« — Ma belle petite, ce n'est que moi. Ne te dérange pas. Je ne serai pas bavarde aujourd'hui. Je viens simplement te confier ma nouvelle adresse. Nous habitons Barbizon, par Melun (Seine-et-Marne), « souvenez-vous en » depuis deux semaines. Nous avons quitté Paris trois jours après toi. Eh bien ! ma Lucie, comment te trouves-tu de la mer ? Pour moi je suis folle de ma forêt. Ah ! on ne fait pas quatre toilettes par jour ici. Nous vivons en sauvages. — J'ai une petite blouse et des guêtres. Anatole a fait une mode d'enfant gâté quand je lui ai demandé la permission de me mettre en rapin. Mais j'ai bien vu que cela lui faisait plaisir. Et puis après deux mois de ménage, je voudrais bien voir qu'il ne fut pas mon esclave absolument respectueux ! Je pense que tu approuves ces sentiments, M. d'Abлон, ton mari, me paraît un peu indiscipliné, je te l'avoue. Vous êtes déjà de vieux époux cinq mois, c'est long ! Tiens-lui la bride (s'il lit cela, il va être furieux). Pardon, ô monsieur d'Abлон. »

« Pour te finir mon histoire, sache que nous allons en forêt, tous les matins, faire du chic d'après nature comme dit la Complainte des Bisons. Des Bisons, ce sont des peintures qui logent par bandes, dans notre cher village. »

« Anatole peint. Moi, à côté de lui, me grisant de l'odeur fraîche et pénétrante du bois, je lis, ou bien — cela me fait battre le cœur de te dire cela, — ou bien je travaille. Je taille et je couds de petits vêtements, tout petits, pas plus gros que cela. Il y a deux ans, c'aurait été pour ma poupée... Et toi, Lucie, ma chère, travailles-tu, aussi, dis ? »

« Ah ! je suis bien heureuse ! beaucoup, va ! Anatole est le meilleur des maris, si doux, si original dans les manifestations de son amour. C'est égal, il a été flatté de me voir en gamine. Je l'ai surpris dans la glace, souriant derrière moi. »

« Croirais-tu, Lucie, qu'il y a eu un usage dans l'azur de notre ciel ? — Déjà ? Oh ! pas bien gros. Mais j'ai pleuré comme une fontaine neuve. »

« Je vais te dire cela, mais motus ! — Huit jours avant de venir à Barbizon, comme je me disposais à aller à l'atelier un matin travailler à côté d'Anatole, il m'a mis la main sur le bras : — Pour aujourd'hui, petite, m'a-t-il dit. — Pourquoi cela, ami ? — Non : j'ai modèlle. — Un modèle ? — Une modèlle : c'est pour ma Baschante. »

« O ma Lucie, je suis devenue toute rouge en entendant cela. — Je n'avais pas pensé aux modèlles en me mariant. Un modèle, ma Lucie, c'est une dame qui... On dit qu'il y en a d'honnêtes... Mais, vois-tu, une femme qui se met comme ça, pour de l'argent. Oh ! je n'ai rien dit à Anatole. Je sais bien que ces

emmes-là sont indispensables aux peintres, mais... Oh! ce n'est pas que je raisonne rien, Anatole l'appelle un *manégain qui parle*; pourtant... Enfin, cette déesse-là ne peut m'entrer dans la tête.

« Je ne faisais que me lever et m'asseoir. J'étais nerveuse. Etre toute seule et penser qu'on m'examine tranquillement une autre femme! Il n'y a aucun rapport, je le sais, entre ces créatures-là et nous, c'est vrai. Cependant ce sont les femmes aussi. Ah! que j'étais malheureuse! Enfin n'y pouvant plus tenir, j'ai été regarder cette... dame par un trou. C'est mal, Anatole ne me le pardonnerai pas, s'il le savait. Que veux-tu? Je mourrai de désespoir, j'étais tout en larmes. Je l'ai vue... cette fille! — Ma chère, je ne le pouvais croire, je doutais encore; pourtant je l'ai vue! Elle était toute nue! mais toute nue et fumait en riant.

« Par le trou, je ne pouvais apercevoir Anatole. J'étais agacée!... Avec cela, cette *modèle* se démenait comme un diable. Oh! la vilaine femme! Je la déteste! — Certes, elle est jolie et bien faite... oui, mais... après cela, je ne saurais peut-être pas poser pour la *Bacchante*, moi!

« C'est, du reste, ce que m'a dit Anatole, le soir, Pauvre garçon! il était bien ennuyé de me voir un peu moins gaie qu'à l'ordinaire.

« — Pourquoi ne me prends-tu pas pour modèle, lui ai-je crié tout-à-coup en l'embrassant tout en pleurs. J'étouffais. J'allais me trouver mal. « Voyons, Anatole, est-ce que je suis laide ou mal tournée, dis? » Je *piquais un soleil* en disant cela, ma Lucie, tu comprends?

« — Non, mon petit chat, répondit Anatole en me caressant, comme on console un enfant malade. Ah bien oui! Tu es la plus jolie petite modèle de la terre. Mais, voyons... d'abord, ma *Bacchante* est plus mûre que toi de formes. — Non... — Si, ma chérie. — Non! — Eh bien, je veux bien; tu as l'âge et la taille pour le service... Mais, mignonne, ma *Bacchante* est peu vêtue. — Ah? — Oui, peu vêtue... de sa grâce seulement; et alors... si mon tableau va à l'Exposition... je ne veux pas que les camarades sachent comme moi comment ma reine est faite.

« — Je suis bien méchante, Anatole, ai-je sangloté, je suis absurde! Tu as raison. Je ne peux pas aller me montrer en *Bacchante* au Salon... Mais, pourquoi fais-tu cette vilaine femme?... Un tableau avec des coqs... et des petits lapins... c'est... bien plus joli... Je ferai la petite servante qui donne à manger, si tu veux...

« En disant cela, je versais des torrents de larmes et de gros soupirs m'étranglant. Mon bon, mon trop bon mari, m'avait pris dans ses bras, et, pour enlever ces larmes, je versais des torrents de larmes et de gros soupirs m'étranglant. Mon bon, mon trop bon mari, m'avait pris dans ses bras, et, pour enlever ces larmes, je versais des torrents de larmes et de gros soupirs m'étranglant.

« Allons, allons, Nini, ne vous désolerez pas. Oh! la vilaine! Les beaux yeux tout rouges! Vite, vite, taisons-nous. Où est ce mouchoir?...

« Cher Anatole! il me promet de renoncer à son effronterie... *Bacchante* et de peindre beaucoup, beaucoup de petits lapins... avec des feuilles de chou d'un joli ton.

« Je me mis à sourire et ce fut fini de mon désespoir, ma Lucie.

« Anatole, après être resté un instant rêveur, me demanda si je voulais aller à Barbizon. Je ferai du paysage cette année, a-t-il repris, en roulant un cigare. Je vais écrire à Maria de ne pas venir demain.

« Maria! qu'est-ce que cela? — C'est la mode. — Un vilain nom, ai-je ajouté. « Voilà l'histoire tout entière de notre brouille, ma bonne Lucie. Ce n'est pas bien terrible, comme tu vois. Mais, aujourd'hui, je dors bien plus facilement. Quelquefois, je me dis: C'est mal. Je ne devais pas tourmenter Anatole. Il peindra ce qu'il voudra. Mais, au moment où je vais le lui permettre, je me rappelle la dame toute nue et je deviens muette.

« A bientôt, ma Lucie bien-aimée. Barbizon, juillet 18... DENISE L... Ernest d'HERVILLY.

Eugénie la maigrelette va, paraît-il, aller faire un petit voyage dans le Midi. Pourquoi donc cette belle dame nous quitte-t-elle!

Voudrait-elle aller s'établir à Marseille comme elle l'annonçait. GIUSEPPE DIAVOLO. Pourquoi Fra Diavolo ne nous donne-t-il plus de ses nouvelles?

Macon. On assure que la belle Grêlée, l'ancienne amie de Margot la Vadrouille a disparu de Maçon, sans que l'on sache la direction qu'elle a prise. Elle aurait emmené avec elle un jeune prince fort estimé de nos belles; ce qui les plonge dans la désolation. Espérons qu'il reviendra bientôt.

Pendant les inondations, la plupart de nos demi-mondaines ont été très-contrariées de ne pouvoir se rendre aux lieux habituels de leurs rendez-vous, les eaux de la Saône étant venues dans un nombre des rues de Maçon et de Saint-Laurent.

On raconte à cet effet que Nini Princesse et Miss Printemps ayant perdu patience, avaient loué une chaloupe pour aller voir leurs nababs et traversaient en plein jour les rues de Saint-Laurent, si bien qu'un beau dimanche matin leur embarcation chavira et, en présence d'un nombreux public, toutes deux montrèrent.

qu'elles ne savaient pas nager. TRIFOUILLEARD.

Bourgoin. Grand émoi vendredi dernier quand nos belles petites ont aperçu leurs noms inscrits sur la *Bavarde*. Elles étaient toutes dans un état de colère qui les a mises hors d'elles-mêmes. Le premier feu passé elles ont décidé qu'elles se réuniraient pour mieux s'entendre. Justine la Blonde a été nommée présidente, Mélanie la petite princesse, vice-présidente et Suzette la maigre a pris la *Bavarde* en main qu'elle s'est empressée de lire à haute voix pour que tout le monde l'entende, mais la pauvre petite, quand elle est venue à lire l'article qui la concernait, s'est mise à pleurer à chaudes larmes en disant que jamais elle ne s'occuperait d'éloquence à l'avenir. B. BIENFAITEUR.

Je me promenais jeudi matin en fumant une cigarette, lorsque j'aperçus la blanche Anna qui courait comme une véritable gazelle en criant de toutes ses forces: Hé! hé! la « *Bavarde*! »

Elle s'approcha du marchand et lui ayant demandé discrètement un numéro du journal, elle se mit à le chiffonner de telle sorte que vous a donc fait cette feuille, belle comtesse, pour que vous la traitiez si cruellement.

Vous paraissiez bien pâle depuis quelque temps, ô semillante Anna, est-ce que par hasard vous auriez été abandonnée par votre jeune nabab?

On assure que la blonde Augustine va prochainement ceindre la couronne de hyménée; serait-ce vrai?

Pourquoi donc la petite Catherine est-elle si morose depuis quelques jours? C'est probablement le départ de son fils de Mars qui la rend mélancolique. B. BIENFAITEUR.

Crémieu. Que faisait donc dimanche dernier la grande Jenny. Elle ameutait tous les quartiers; sans doute elle rendait visite à son matelot, mais qu'elle prenne garde à Louise la négresse. Depuis qu'Eugénie Plon-Plon est remise de ses fatigues, elle porte per ruque.

Nous prions la grande Marie de ne pas tant chanter la nuit, cela dérange les voisins. UN MEDECIN EN SAVATTE.

Bellefleur. Nous avions cru que la charmante brune de la Guinguette avait pris note des sages conseils que la « *Bavarde* » lui avait donnés. Mais il n'en a rien été, elle a seulement changé le lieu de son rendez-vous: Sachez donc, belle enfant, que la « *Bavarde* » a bon œil.

Certains bruns est très-affectée, paraît-il, de se voir sur la « *Bavarde* ». Holà, mademoiselle, calmez votre courroux. Si vous y ferez, c'est que probablement vous l'avez méritée, car la « *Bavarde* » a bon œil, et aperçoit beaucoup de choses. Et si vous ne voulez plus voir votre nom figurer dans nos colonnes, alors brûlez ce que vous avez adoré. E. HITA LA COMÉDIA.

Beaucoup de monde, Dimanche, au concert donné par la musique militaire. Il faut avouer aussi que les morceaux étaient admirablement choisis et fort bien écrits. Un solo de trombone a été principalement applaudi. Nos sincères compliments à tous les musiciens.

Brasserie Casino. Depuis Dimanche, une nouvelle troupe est installée. M. Bienfait, le nouveau comique, est assez gai. Pour quand aux autres chanteuses, nous leur recommandons de chanter un peu plus fort, car on les entend à peine.

A Marche-Droit. Dans le numéro de jeudi dernier, j'aperçois avec plaisir un nouveau collaborateur dans la « *Bavarde* ». — Marche-Droit est en effet un nom qui promet beaucoup. Je compte bien qu'il ne marchera jamais de travers; aussi, en attendant, qu'il écrive de nouveaux articles, je lui souhaite une heureuse chance et qu'il me remplace bientôt, car je me fais vieux, et la vie de caserne n'est pas faite pour rajeunir.

UN RENGAGÉ POUR PAYER SES DETTES. Jeudi dernier a été marqué par une émotion de toutes nos cascadeuses. Comme la

« *Bavarde* » du numéro précédent ne contenait aucun article, vendredi elles étaient déjà dans la jubilation. Halte-là, belles petites, pensiez-vous réellement que le correspondant était mort? Pas le moins du monde. Aussi avez-vous été suffoquées en voyant vos noms figurer dessus dans le dernier numéro. Je sais bien que vous voudriez savoir le Rengagé à cent pieds sous terre. Heureusement, il n'en sera rien et il continuera à vous flageller sans pitié, soit dans vos pérégrinations, soit dans vos promenades.

Fausse découverte d'un correspondant de la « *Bavarde* ». (En voici une bonne).

Dernièrement, dans un café de notre ville, un jeune homme se voyait gravement insulté et menacé par un autre, sous prétexte qu'il était correspondant de la « *Bavarde* ». Je l'apprends aujourd'hui seulement, mais mieux vaut tard que jamais. Et je me hâte de protester contre cette assertion, car elle est fautive. Si le gentleman en question tient à savoir mon nom, il pourra se le procurer dans les bureaux du journal, mais à cette seule condition, c'est qu'il s'engage à prendre un abonnement de cent ans à la « *Bavarde* ». Pas d'autres propositions à lui faire.

Belle petite grêlée qui, chaque soir, vous arrêtez amoureuxment devant chaque porte de gaance que vous rencontrez, voudriez-vous cesser un peu vos promenades, car votre café doit se refroidir pendant ces temps-là et les consommateurs s'impacientent. Ainsi, tenez compte de ces avis, ou gare la « *Bavarde* ».

La Tête-Plate voudrait-elle absolument qu'on raconte quelques-unes de ses escapades. Il paraîtrait que oui, car elle a l'air de se gausser tout à fait des sages conseils de la « *Bavarde* ». Cette jeune petite ferait cependant bien de cesser, car c'est le dernier avis que nous lui donnons. UN RENGAGÉ POUR PAYER SES DETTES.

Grenoble. La petite Mariette la poule ferait bien de fréquenter un peu moins le bal de la rue Lesdiguières.

Nous conseillons à cette gentille petite de se ranger un peu et de moins cascader avec son petit nabab horloger, sans quoi nous nous verrons obligés de relater quelques petites historiettes sur son compte.

Un duel doit avoir lieu un de ces jours entre deux adorateurs de la semillante Louise Pommier.

Allons, chère petite, tâchez d'arrêter tout cela, n'exécutez pas toujours la colère de votre nabab aux cheveux frisés en cascadeant journellement avec votre adorateur de l'ancien temps.

Samedi soir, au bal de la rue Lesdiguières, a eu lieu une grande réunion composée de cocottes grenobloises et de plusieurs nababs — dans le cabinet particulier — afin de prendre des mesures.

La présidence avait été donnée à la petite Julie qui, après avoir arrangé longuement sur le compte de la *Bavarde*, et des suites fâcheuses que pouvaient donner les articles lancés contre les cascadeuses de notre ville, a proposé de nommer une commission d'enquête pour dénicher les correspondants de ce journal impitoyable.

Ont été nommées: Louise Pommier, Adrienne Lorgnon, Marie la fleuriste et Titine la blonde.

Que devient donc Marie Brunet depuis quelques temps; on ne la rencontre plus nulle part.

La perte de votre nabab vous cause donc une douleur sans remède? J. DÉMÊCHETOUT.

Cette semaine, j'ai remarqué au Casino, deux biches dont je veux bien taire les noms, mais que la perspicacité du lecteur reconnaîtra facilement.

L'une est habillée d'une robe grenat et l'autre d'une robe noire; toutes deux, sont coiffées d'un chapeau Directoire d'un effet tout-à-fait choquant et des plus disgracieux. Elles étaient aux fauteuils, près de la table où je me trouvais, fumant un londrés. Elles ne faisaient que rire en regardant l'impression que produisaient leur chapeaux Directoire.

Savez-vous, minces beautés, l'effet que vous avez produit au Merlan frit-cassé? Vous voulez singer deux filles de la noble Albion, n'est-ce pas? Eh bien! vous m'avez fait l'effet à moi et aux personnes qui étaient en ma compagnie, de deux Esquimaux ou Lapponnes recouvertes de peaux d'ours ou de loutre, dont les corps seraient surmontés de têtes de sapajoux, ornées d'un chapeau Cassandre ou Arlequin.

Casino. — Compte-Rendu. M. Méry. — Voix juste et assurée, se fait entendre avec plaisir, en somme, chanteur excellent.

Mlle Béline. — Timbre de voix frais et harmonieux, a le don de plaire et de se faire aimer de son public.

L'original Bellaks, équilibriste et physicien japonais. — Fais des tours de physique et d'équilibre vraiment extraordinaires.

Je ne terminerai pas ce compte-rendu sans faire un brin d'éloge à l'orchestre, sous l'habile direction de son sympathique chef, M. Mornas, qui le dirige avec une justesse des plus réussies. MERLAN FRIT CASSÉ.

La Tour-du-Pin. Rosalie est, paraît-il, fâchée avec son amie Mariette. Ces deux belles petites se sont, paraît-il, disputées l'autre soir à propos d'un brillant fils de mars qu'elles adorent toutes les deux.

Pourvu que cela ne dure pas! La belle Lucie va nous quitter. Cette belle petite va, paraît-il, aller se fixer à Maçon, où elle est impatientement attendue par l'une de ses amies. SANS REPROCHE.

Belleville. Miss Bas Rouge, va paraître, quitter notre ville pour aller s'établir à Lyon. Elle possède, paraît-il, plusieurs amies dans cette ville.

On assure qu'elle veut envoyer la sa-coche. Maria la Cascadeuse va arborer prochainement un superbe chapeau de peluche. — C'est un caveau du jour de l'an, nous assure-t-on. Décidément son nabab est généreux. E. SCOFFIE.

Chambéry. Que vient donc toujours faire, le matin vers les 8 heures et le soir vers 11 heures, une certaine petite tendresse vers la place d'Italie et se dirigeant toujours vers la quai Nexin? Serait-ce pour y voir la Leyesse? Je ne le suppose pas, car elle baisse beaucoup en ce moment.

Nous la prions donc de ne pas aller si souvent de ce côté, ou sinon la « *Bavarde* » jamera.

Nous prions certaines belles-petites de ne pas se mettre si souvent à la fenêtre de leur chambre pour voir le petit godoleureau qui, tous les jours, porte des cigarettes à la belle Julie qui, en ce moment, est à St-François.

Avez-vous. Pour copie conforme: HOM! KI-VOIS-TOUT.

Un de nos éminents confrères parisiens, le *Gil Blas*, annonce chaque jour les mariages ou projets de mariage de personnes connues.

Pourquoi ne ferions nous pas comme lui? Rien ne nous en empêche.

« Une jeune personne, ayant un dé-faut physique et une fortune de 800,000 francs, épouserait personne honorable. S'adresser, etc. »

Or, il paraîtrait qu'un Monsieur, fort bien dans les bonnes grâces d'un ex-amie d'un voyageur de commerce, a écrit à la personne en question pour lui offrir son cœur et sa main.

Le mariage est prochain, mais que dira la modiste?

Après tout, elle a toujours la ressource de se consoler avec un autre.

Il nous revient que certaine personne, modiste de son état, se serait vantée de nous avoir réduits au silence.

Ne vous fiez pas à l'eau qui dort, dit le proverbe. C'est bien ici le cas.

Si jusqu'à ce jour nous avons paru dormir, c'est que nous voulions réunir tous les documents nécessaires.

cette circonstance beaucoup de talent et d'animation.

Un bon point en passant à M. Kochl dans son rôle de Jean Boussigneul, à Mme Florentin dans celui du baron de Vieille-Masure, et à Mmes St-Martin, Kochl, Frank et Némose, ravissantes dans leurs costumes de dominos et de carnaval.

Enfin, je ne m'étendrais plus loin sur des détails qui par la suite deviendraient insignifiants quoique cependant il est de toute justice de constater que chacun mérite des éloges, car depuis que nous avons à Valence des troupes d'hiver, jamais pièce n'a été aussi bien montée et distribuée à la fois et surtout jouée par des artistes sans subvention.

A ce sujet, je ne veux laisser passer sous silence un fait qui a été reproduit par un journal de Lyon qui se récriait que dans une réunion tenue au foyer du théâtre, pour nommer un délégué devant assister aux funérailles de M. Gambetta, l'on ne pouvait trouver, dans une ville de 25,000 âmes, les fonds nécessaires à ce sujet. Je n'en suis vraiment pas étonné, car il ne semble, qu'à mon point de vue, c'eût été logique d'honorer une dernière fois la mémoire de ce grand patriote, mais chacun sera de mon avis, comment veut-on trouver pour rendre un dernier hommage à un mort alors que notre municipalité ne songe même pas à créer une subvention théâtrale pour égarer les vivants, et ce, dans une ville de 25,000 âmes où, à part le théâtre, l'on s'amuse comme un hareng dans un baril.

Enfin, nous pensons que M. Colomb nous donnera quelquefois les *Boussigneol*, ce qui est préférable au drame, et en remerciements je lui souhaite de voir bientôt sa subvention arriver.

Clapier d'applaudir, COMTE ROLLEUR DE LA VERTU.

Mademoiselle Marie l'enflammée ne recule devant rien, et à ce propos voici une preuve.

Non-seulement cette étoile se contente d'avoir des amants, mais encore pousse l'effronterie jusqu'à se permettre d'enlever les amants de nos demi-mondaines.

Pourquoi a-t-elle aujourd'hui le professeur de Maria de la rue du Musée, et souvent on les rencontre ensemble au théâtre.

Je lui recommande de ne pas faire tant d'escapades car je ne la perdrais pas de vue et ma cravache la fouettera plus d'une fois.

Un conseil à donner à Jeanne des Arts. Il est tout à fait contraire à l'article 496 du Code pénal, de tenir dans un établissement quelconque des réunions de conspirateurs.

Un jour de la semaine dernière, passant par la place d'Italie, j'ai entendu une voix chez Jeanne, glapissant cette fameuse rengaine: Quand l'on conspire et qu'on sue des pieds, et surtout: Perruque blon-on-on-onde.

Je me demande encore si c'est pour les gendarmes à pied ou pour Jeanne qu'ils chantaient ce cri de conspiration.

Les deux viennoises Mariette et Pauline, auraient-elles besoin que je leur prête soixante-dix-huit francs pour aller régler la note du café de la rue du Musée.

Si je peux leur être agréable elles n'ont qu'à m'écrire et par le retour du courrier je m'empresserai de les satisfaire.

Je vous communique une lettre que je viens de recevoir: « A menueher la toureur en bointes de clos j'ai. »

« Pourquoi fous gouchez fous, te ce que che fais. Che grois que che suis pien lipre te faire ce que che feux. Si che brends un petit guite fous manquez bas de me signaler tant forte journal la *Pafarde*, que je lis tous les cheurdys. Si che bois encore mon nom sans une feuille bairille, che fous fous un cite-mint devant la chuge des bais. »

Ainsi brenez garde, gar che vous gerezais pien et si fous terez les bointes des glos gai, che fous ferez torer la bointe de ma soulier.

Che fous salue pien. UN DOREUR EN POINTES DE CLOCHERS.

Julie Toto est sur le point de partir pour son voyage de Notre-Dame de la Delivrance.

Allons Julie cessez donc toutes ces promenades de la place Saint-Martin, pensez à votre voyage et au jeune bébé qui va bientôt naître.

Préparez son petit trousseau, etsi vous saluez les sages conseils de la *Bavarde*, celle-ci s'empressera d'ouvrir une souscription qui vous permettra de faire votre voyage de Notre-Dame de la Delivrance.

Noémie est furieuse contre Jacquemart, le correspondant de la *Bavarde*, de ce que celui-ci ait osé dévoiler ses faits et gestes.

Allons Noémie ne vous fâchez pas tant contre Jacquemart, car celui-ci ne craint pas vos menaces et tant que vous continuerez de vadrouiller comme vous le faites depuis quelques temps, il racontera toute votre vie de grisette.

L'on nous annonce l'arrivée de la belle Louise à Grenoble. Voici son signalement: taille un mètre cinquante, cheveux noirs, yeux gris, toujours peignée à la chien.

Nancy mène depuis quelques jours une vie désordonnée. Nous demanderons à cette belle impure de vouloir bien nous renseigner sur son escapade dans un restaurant romain, ainsi que sur sa conduite à Saint-Marcellin.

Nous raconterons la vie de cette belle petite jeudi prochain. JACQUEMART.

Carpentras. Miss Brunette de la Juiverie ferait bien d'être un peu plus réservée! Les scandales qu'elle occasionne chaque soir commencent à lasser ceux qui la connaissent.

Nous prions cette belle petite de mettre un frein à ses cascadeuses passions. JENNY.

Le petit Portefeuille rose. Lorsque le hasard s'en mêle, il fait royalement les choses.

L'autre soir je passais dans la rue lorsque je sentis sous mon pied un objet mou. Je me baissai et je ramassai un mignon portefeuille en cuir rose.

Il exhalait ce délicieux parfum de Lubin et d'Oppopanax que prennent tous les objets qui ont longtemps appartenu à une cocotte.

Flairant dans ce portefeuille mille petits mystère d'amour, je l'emportais à la hâte chez moi où j'en fis l'inventaire; il contenait plusieurs lettres que je vais faire passer sous les yeux des lecteurs de la *Bavarde*.

Voici la première: « Mademoiselle Titine, MADEMOISELLE, »

Votre conduite à l'égard de mon fils est indigne. Vous abusez de votre âge pour séduire un jeune homme de vingt ans et lui faire épouser les restes de tant d'autres.

Oh! ne vous récriez pas, Mademoiselle, car nous savons tous que vous n'en êtes plus à vos premières amours et que les trente hivers qu'ont passé sur votre front ont emporté votre bonnet par-dessus les moulins et fêtré les fleurs d'orange de votre couronne.

Vous dites que vous aimez mon fils! Allons donc! peut-il rester quelques bribes d'amour dans un cœur qui s'est vendu comme a fait votre et qui a perdu depuis si longtemps le nombre de ceux qui l'ont possédé.

Je vous salue, X... Pour copie conforme: INDISCRETION.

Saint-Vallier. Joséphine la Grise et ses amies Julie et Clotilde feraient bien d'être un peu plus réservées lorsqu'elles accomplissent leurs petites excursions nocturnes.

Nous prions ces trois tendresses d'être un peu plus réservées à l'avenir, car nous pourrions raconter certaines historiettes croustillantes sur leur compte. ETOILES-POLAIRE.

Bagnols. Pourquoi la gracieuse Pauline riait-elle si fort l'autre soir, sous les platanes de la route d'Avignon, en compagnie de son jeune tourtereau?

Le beau cadeau qu'elle a reçu pour ses étrennes le premier jour de l'an, en serait-il par hasard la cause!

Louise l'Hirondelle a très bien fait de faire enlever par son pseudo mikado, le loquet de sa porte. Maintenant elle peut être tranquille; elle n'a plus peur que quelque truant vienne lui barrer extérieurement sa porte.

Nous lui conseillons de recommander à cet amoureux qu'elle a reçu chez elle dernièrement, d'enfermer une autre fois son chien berger, qui n'a cessé d'aboyer à sa porte une bonne partie de la nuit, ce qui a été fort désagréable pour les voisins que ce vacarme a éveillé. D'ARTAGNON.

Ligue des demi-mondaines bagnolaises. Nos petites cascadeuses ont profité des étrennes du jour de l'an pour recruter un certain nombre de leurs camarades et organiser une compagnie de vitrolieuses sur le pied de guerre, prêtes à se révolter contre les correspondants de la *Bavarde*.

Ont été nommées: Au grade de capitaine, la grande déesse de Coulogne; lieutenant, Louise Bas-Bleu; sous-lieutenant, Lillie la Jouliffe; porte-drapeau, la grande Augustine la Blonde; adjudant, Niblon; sergent-major, Victorine Citron; fourrier, Bou-Dou-Gnou; caporal, Babé.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Villefranche. La superbe Titine pourrait-elle nous dire pourquoi elle faisait tant de bruit samedi soir en compagnie de sa camarade Amélie. Ces deux belles tendresses feraient bien d'être un peu plus réservées.

Nous conseillons à cette belle enfant de ne pas se faire ainsi remarquer.

Marthe la blonde va, paraît-il, nous quitter pour aller s'établir à Lyon. Cette belle petite pourrait-elle nous dire ce qui l'attire dans la cité des broillards.

Ne se serait-ce pas certain jeune fils de Mars de sa connaissance.

Jeanne la mignonne ferait bien d'être un peu plus réservée lorsqu'elle accomplit ses petites promenades crépusculaires.

Nous lui conseillons d'orrer moins longtemps le soir, car les soirées sont fraîches depuis quelques temps.

Madeleine la naine blondinette sera chargée de la corvée de quartier et du gymnase, car elle ne cesse de se montrer par ses gestuelles sur la promenade du Postillon tous les dimanches.

La compagnie se compose de quatre-vingts petites poupées indépendantes et choisies parmi les vadrouilleuses les plus renommées de notre ville.

Le rapport se fera à neuf heures du matin, sur la route d'Avignon.

Exercice du virioli, tous les matins de neuf à dix heures; de boxe, canne et bâton, de deux à trois heures; les autres exercices de gymnastique auront lieu le soir à partir de sept heures.

Chaque dimanche, examen sur la place du Postillon.

Le premier assaut aura lieu le 14 courant. Les armes et accessoires n'étant pas encore arrivés, on se servira provisoirement de pompes aspirantes et foulantes; le virioli sera remplacé par du lubin, afin de ne pas endommager le teint des assaillantes.

Fait au Postillon, le 8 du mois de janvier 1883.

Le rapporteur.

La sémillante Fra Diavolo a, paraît-il, fait cadeau à son amie Aline d'un superbe costume méphisto; aussi celle-ci a-t-elle riposté par un joli perroquet, lequel est, paraît-il, fort éloquent.

JASEUR.

Nyon

C'était un des jours de la semaine dernière.

Je me promenais tranquillement sur l'avenue qui conduit à l'hôpital, fumant une vieille pipe en bois de violette me provenant de mes ancêtres, lorsque tout à coup je crus entendre un bataillon qui venait faire la prise de la cité.

A mesure que la troupe approchait, je parvins à connaître que mon idée avait été fautive et que c'était la sortie des jeunes ouvrières de la Tara. Un roulement funèbre produit par les coups de patins s'ajoutait aux cris poussés par ces jeunes tendresses.

Parmi cette foule nombreuse, je reconnus la voix et les piétinements de la blonde Marie qui formait, avec son intime amie la Brune, un chœur joyeux de l'hymne si souvent entendue: *Charlotte à carotte*.

La Bavarde prie ces jeunes tendresses de faire un peu moins de bruit à leur sortie, sans quoi elle pourrait jaser fort sur leur personne.

UN ESTROPIÉ DES DEUX BRAS.

Le Pouzin

Qu'a donc la petite Zoé? Elle paraît toute émue depuis quelque temps. Est-ce que, par hasard, elle aurait goûté au fruit défendu? On assure qu'elle prépare un voyage à N.-D. de la Délivrance.

Que vont donc faire tous les soirs la brune Emilie et la petite Isolène? Nous prions ces deux belles d'être un peu plus sérieuses et de moins chanter le soir, car sans quoi nous pourrions jaser sur leur compte.

CURIDON.

Annony

Nini-la-Blonde et son amie Léonie ont fait la paix. Nous savions bien que cette brouille n'aurait pas de suite. Les deux petites tendresses sont au mieux maintenant. Espérons que cela continuera.

Maria-la-Blonde pourrait-elle nous dire pourquoi elle est si triste depuis quelques jours. Est-ce que par hasard elle aurait été abandonnée par son protecteur? Nous serions heureux de le savoir.

POPOL.

Perpignan

A propos de nos belles petites Je suis de très mauvaise humeur aujourd'hui.

Nos charmantes demi-mondaines excuseront, en faveur de cette disposition d'esprit, les réflexions peu bienveillantes pour elles, qui pourraient venir se placer irrévérencieusement sous ma plume maussade. Je dis: excuseront. J'em presse d'ajouter: dans le cas contraire j'en battrais la prunelle avec désinvolture.

C'est que, voyez-vous, je relève, en traversant, sans m'y arrêter, le monde de nos épinglées (cocottes est usé) de ces choses qui attristent.

Qui sonda jamais les profondeurs du cœur humain!

Ainsi, toutes ces femmes ou plutôt ces filles, qui prodiguent au plus offrant leurs carresses machinales, des baisers acres et sans conviction, ces filles dénichent des hommes qui les aiment. Vous avez bien lu: qui les aiment!

Où! on les aime ces filles et nous connaissons certains de nos amis qui ont brisé leur avenir et empoisonné leur existence à leur contact néfaste.

Et c'est ce qui m'attriste.

J'estime, en ce qui me concerne, sans insister trop fort, car, on ne sait pas quel-fois... j'estime, dis-je, que des liaisons sérieuses avec des femmes de cette espèce ne sont pas excusables.

En effet, que recherche, chez sa maîtresse, l'amaté qui aime d'un amour sincère.

La fidélité, n'est-ce pas?

Or, é tant donné, que l'objet aimé (vieux cliché) dont je vous entretiens, serait, par exemple, l'une des impures qui garnissent tous les soirs les galeries du Concert parisien, allez lui causer, et mettez-la en demeure de vous affirmer sérieusement qu'elle ne se sent qu'avec lui, si elle a un lui à la clé.

Elle vous rira au nez, et si vous paraissez douter encore, elle vous offrira sans autre préambule, de vous fournir la preuve matérielle de ce que son rire entendait dire.

C'est un besoin pour elles, une distraction favorite, que l'infidélité permanente. Çarompt la monotonie de leur existence. Pauvres coeurs naïfs qui se laissent prendre à leurs serments fallacieux!

Tenez je suis indigné, et je le dis bien haut — de cette façon on n'apercevra peut-être pas le décaus de mon article — je suis indigné, et je tenais à ouvrir à ma colère le robinet de l'épanchement.

Je reviendrai du reste, sérieusement, sur cette question que je me propose de traiter prochainement avec tous les développements qu'elle comporte.

SERQUET-TRUCAT

Avignon

Triste nouvelle: le petit épagneul de Margot l'Allemande est malade, le pauvre petit animal s'est égaré enroulé depuis quelques jours. On lui donne de la tisane plusieurs fois par jour. Espérons qu'il sera promptement rétabli.

Antoinette la blonde était l'autre soir dans un état d'ébriété presque complet, elle avait sans doute absorbé un nombre considérable de chartruses, car elle riait comme une véritable folle.

Un pen plus de réserve madame.

Adeline la brune va paraît-il nous quitter pour aller faire un petit voyage à Nice. Il paraît que cette demoiselle est impatientement attendue aux pays des oranges.

Amour et mystère.

PIPIOUSTI

Louise Vitel qui avait annoncé à toutes ses petites amies son prochain départ pour Cannes, n'est pas encore partie. Peut-être attend-elle que sa couturière lui ait livré ses derniers costumes.

La plantureuse Lucie boit toujours des quantités considérables de bière. Ce n'est guère le moyen de maigrir belle petite.

Vous n'ignorez pas que le liquide de Gambirius n'a pas les propriétés de l'eau des brahmes.

TOTOR

Nous sommes heureux d'annoncer le retour de notre cher collaborateur Belzébuth, nos lecteurs liront avec intérêt ses charmantes chroniques.

Nîmes

Cette semaine, nous avons assisté à la réouverture du Théâtre de la Renaissance, très chic ce théâtre depuis les nouvelles réparations. Spectacle épatant. La ville de Nîmes a fait établir près du théâtre une... espasienne grand modèle!!! afin d'empêcher que les spectateurs qui... étouffent de rire, n'humectent leurs indispensables. Suave. Suave. Suave....

Louissette (l'ex-bonne de la rue Jeanne-d'Arc), a un bon truc pour éloigner les adorateurs qui ne lui plaisent pas. Si l'un d'eux émet le vœu d'aller la reconduire à son domicile, elle lui dit catégoriquement, qu'elle a ses... justement!!! Oh! la vieille blague.

Valentine Py (rien de commun avec 3,1416) est décidément devenue Nîmoise. Les Montpelliérains ne lui plaisent pas, on son ex-domicile, rue Henri-René, est-il en réparation. Mystère et consternation.....

BRELAN CARRE.

Marseille

Nous apprenons à l'instant que le sieur Réty-Rousseau, notre ex-correspondant marseillais, s'est servi du titre de gérant de la «Bavarde», pour se livrer à certaines manœuvres, que nous n'avons pas à qualifier ici, mais que nous désavouons complètement. C'est aux tribunaux qu'il appartient d'apprécier les actes de ce monsieur nous nous bornerons à prévenir nos lecteurs et lectrices que M. Réty-Rousseau n'a aucune qualité pour recevoir les abonnements en notre nom et que nous ne l'avons jamais autorisé à faire circuler aucune liste de souscription en faveur de personnes plus ou moins imaginaires.

Le Gérant de la *Bavarde*.

A. VALLAGE.

AVIS. Les abonnements doivent être envoyés à Lyon ou pris dans les bureaux de poste.

La petite comtesse Raton doit sans doute se figurer que nous ne la connaissons pas parce que nous n'avons pas relaté quelques-unes de ses fredaines? C'est un erreur. Aussi nous contenterons-nous pour aujourd'hui de lui adresser nos éloges sur la manière dont les laquais reçoivent les convives, surtout lorsqu'ils ont leur habit de gala.

Ainsi, toutes les semaines, la comtesse Raton invite la haute bichérie à un petit lunch où les potins ne manquent assurément pas de se faire, car elle a une langue de perruche. On me raconte même que ce serait à la suite d'une de ces réunions que Mélanie Cheval-de-Bronze aurait fait courir certains bruits sur Piccolo et Raton, lesquels auraient occasionné la brouille de ses deux dernières. Sans doute que la vengeance de Mélanie n'était pas étrangère à cela à cause des faits que nous avons publiés dans notre dernier numéro.

Suzanne-la-Bordelaise cherche dans tous les coins quels sont les rédacteurs des journaux demi-mondains. Ainsi, jeudi dernier, un consommateur se trouvant à la Taverne Alsacienne eut le plaisir de recevoir quelques insultes que nous nous abstenons de nommer.

Monsieur, lui dit-elle, vous appartenez au «Bavard» ou à la «Bavarde», répondez? Ce cher monsieur, ne comprenant pas ce qu'elle lui disait et voulant passer sa soirée le plus agréablement possible voulut lui faire croire qu'en effet il collaborait dans le «Bavard»; mais mal lui en prit, car sur le champ, elle jugea à propos de lui lancer une avalanche de grossières injures au sujet de quelques lignes que notre confrère avait publié sur son compte et l'obligeant à rétracter sur-le-champ, sinon malheur à lui (ouf). Je comprends que ce n'était pas très-amusant, mais assurément que cela ne doit pas l'empêcher de rire en ce moment. Eh bien! tenez, Suzanne, la «Bavarde» est bonne fille, elle vous accorde le prix de... vertu vous ne vous en fâchez pas.

Travailler n'est pas toujours très agréable et nos belles petites préfèrent assez souvent cascader à droite et à gauche. Telle est la situation de la charmante Alice la Butanne qui vient de quitter le gymnase pour venir entendre l'excellente musique du maestro Trave. A ce sujet je voudrais bien que notre belle petite me donne l'adresse de sa modeste pour avoir une colombe de la même grandeur pour envoyer à Berthe Gérard, car elle est magnifique.

Tant il est vrai que ce sont toujours les petits chiens qui font le plus de bruit. Figurez-vous que la petite Claire fait plus de

volume à elle seule que tout le bataillon Cythère réuni. A notre humble avis je crois que lorsque l'on est aussi ridée à 36 ans et que l'on a les faveurs des fausses dents, il n'y a pas assurément de quoi médire sur le compte d'autrui. Nous prions donc ce petit bouchon de se modérer si elle ne veut pas que nous publions certains récits qui ne sont pas très flatteurs.

Jeanne de Nevers et Carmen ne sont pas disposées à se faire du mauvais sang, car nous les avons aperçues vendredi à midi et 10 minutes dans une victoria sur la Cannebière, prenant la direction de Charenton (diable de nom), où de nombreux amis les attendaient dans un cabanon pour y faire les cent dix-neuf coups. Nous ne doutons pas que le dîner ait laissé à désirer, car nous avons eu le plaisir de les revoir le soir à la Taverne passablement en gaieté. Sans doute que Jeanne n'aura pas délaissé en cette circonstance son Dieu Pippermint qu'elle adore outre mesure.

Le Palais de Cristal est toujours le rendez-vous de nos plus coquettes demi-mondaines parmi lesquelles nous citons: Louise Parent et Marguerite l'Avignonnaise toujours élégantes; Peroline, Jeanne Broussaille; Pauline Broussaille; Nina la blonde et enfin Bertha la Rieuse et son amie Lucie qui se sont fait remarquer par l'élégance de leur toilette ainsi que par la gaieté franche que possèdent nos deux charmantes demi-mondaines.

Marie Cavallan qui devait paraître recevoir 2,000 francs pour ses étrennes en est quitte pour se pavaner sur les trottoirs malgré les mauvais temps. Cependant j'ai reçu une carte de visite au nom de Me de Cavallan, aurait-elle également la prétention de rentrer dans la noblesse, certes nous en possédons assez comme cela, nous lui conseillons de reprendre son tablier de cuisine cela lui conviendrait mieux sous tous les rapports.

Si toutefois notre ex-chanteuse en rupture de rampe n'était pas satisfaite, nous lui demanderions l'usage qu'elle fait de la soupente qui se trouve dans sa cuisine. A bon entendre, salut! assurément que Coco belles dents n'en sera pas fâché.

La chasse est en pleine prospérité mais les lapins sont tous détruits. Ainsi on me raconte une anecdote qui ne manque pas de gaucherie et dont Jeanne de Nevers aurait été la héroïne en apostrophant de la plus belle façon un beau sire dont les pièges auraient été cousus de fil blanc.

«O garenne» nous savons que vos hauts faits ne manquent de se produire et principalement lorsque certains ont été expulsés par les moyens les plus rigides. Puisent donc nos demi-mondaines suivre l'exemple donné par la sémillante Jeanne de Nevers et nous ne serons pas aussi fréquemment en péril de tels scandales.

La grande Adèle vient paraître de se fixer définitivement sur la cannebière et ses voyages à Aix sont suspendus provisoirement. Espérons qu'elle saura s'y tenir d'une façon convenable et qu'elle saura nous prouver l'inexactitude (si toutefois elle existe) des bruits qui ont circulés jusqu'à ce jour. En attendant cela nous avons remarqué avec plaisir qu'elle commençait à prendre un peu plus de goût pour ses toilettes, ce dont nous la félicitons.

Nous apprenons avec plaisir que notre ex-demi-mondaine Jeanne la bouquetière vient de conclure un brillant engagement à Paris dans la somptueuse salle de l'Eden théâtre. On parle même d'appointments de 5 à 600 francs. Puisse notre belle petite avoir dans la capitale le succès qu'elle a toujours eu à Montpellier et Bordeaux où elle n'a jamais manqué de se faire remarquer par le goût et l'élégance.

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons aperçu la semaine passée au grand théâtre deux élégantes parisiennes qui répondent aux doux noms de Nella et Walter et qui se rendent à Monaco où elles ont loué une magnifique villa. Nous espérons qu'elles resteront quelques jours parmi nous afin que nous puissions avoir le plaisir de constater leurs goûts élégants. En définitive si nous perdons une Renée nous trouvons deux nouvelles reines, ne nous plaignons donc pas de l'échange.

On me dit que Pauline la flûtiste qui paraissait rester depuis quelques mois dans l'incognito recommencerait à se livrer à de nouvelles escapades. Nous allons aux renseignements et nous relaterons les faits avec la plus grande exactitude.

Langres

Aux correspondants de Langres

Chers amis.

Je vois avec peine que vous abandonnez nos demi-mondaines, que vous en laissez tout le soin au Bavard indiscret et à moi.

L'Alguazil refait son apparition dans le dernier numéro il n'était pas trop tôt car ses belles se promettaient d'heureux jours, l'illustre chant D'ier nous a donné ce qui voilà bientôt un mois que je n'ai eu aucun de ses articles. Enfin vous tous qui aviez commencé, pourquoi avez vous quitté votre entreprise? Serait-ce les menaces de certains godoleux qui veulent tout tuer, il ne sont pas aussi terrible que vous le pensez, ils font plus de bruit que d'ouvrage. Depuis bientôt deux mois ils sont à la recherche pour me décourager, ils ont tous perdu leur temps, car où je perche ils ne peuvent pas venir m'y dénicher.

Reprenez donc tous du courage et dévoilez de plus en plus les aventures de leurs poalettes. Suivez les conseils de KK Toès, qui a l'honneur de vous saluer.

Hortense surnommée le Dragon pourrait-elle me dire où elle allait le dimanche sept janvier à deux heures, parée de ses plus beaux atours coiffée d'un vaste couvre chef mousquetaire surmonté d'un plumet rouge.

Est-ce que la belle aurait reçu ce panache d'un pompier?

Réponse télégraphique s. v. p.

Vous jeune blonde qui répondez au nom d'Anna la godiche vous m'avez paru contente de ce qu'on vous eut appelé de ce doux nom d'amie. Prenez donc connaissance de l'article qui para le quatre janvier et prenez-en votre part comme a fait Félicie la Béguenule.

AVIS

Je prévient nos demi-mondaines que j'ai trouvé un chignon dans la rue St-Amatre et une jaretière. La belle qui les a perdus peut s'adresser à K K Toès, rue Cherche-Midi, qui en fera la remise immédiatement.

A la bichérie, salut. K K Toès.

Clermont-Ferrand

Maria la Vadrouille ne nous dirait-elle pas pourquoi elle va si souvent se faire remarquer au Casino des Variétés? Nous conseillons à cette Magdeleine non repentie d'être plus réservée à l'avenir ou nous serions forcés de raconter certaines aventures qui la mettraient encore en relief.

Nous ne voyons plus la sémillante Amélie. Cette belle enfant serait-elle malade ou aurait-elle quitté notre bonne ville pour une autre plus hospitalière.

BÈBE et COPAT.

Louise n'a paraît-il, pas encore découvert son ancien amant, mais elle a trouvé une compagnie. Nous l'avons aperçue le Jour de l'an, en compagnie de la belle Encire, qui est de retour de son voyage de Paris.

D'après des renseignements puisés à bonne source, ces deux belles se sont mises à la recherche du correspondant de la «Bavarde».

Elles interrogent leurs amants. On nous dit même que Louise va aller consulter tous les devins et sorciers du département. Finiront-elles par découvrir le correspondant qui ose raconter leurs escapades? C'est ce dont nous devons fort douter.

En attendant nous continuerons à raconter vos escapades.

La grosse Maria devient de plus en plus et plus dépravée. C'est à un tel point que dimanche, en passant près d'elle, sur la place Jaude, nous avons été scandalisé de lui entendre émettre de pareils propos. Un sapeur en aurait rougi.

Reine se dégomme; nous l'avons vu samedi dans un état déplorable.

Cette mascotte ferait bien de ne pas boire tant de rhum.

Si vous ne laissez pas cette liqueur de côté, nous vous prédisons une dégringolade prochaine.

Suivez-vous au moins notre humble conseil?

Il y a maintenant sur la place de Jaude une brasserie qui est servie par deux femmes.

Notre surprise a été grande en entrant dans cet établissement, surtout quand nous avons aperçu Maggot, la cascadeuse de l'avenue Charas, cette belle qui aimait tant les tourlourous. Et dire qu'elle a lâché ces derniers pour se mettre bonne dans une brasserie! C'est à n'y rien comprendre.

Quant à Titine, la deuxième bonne on nous a dit qu'elle venait de Lyon. Est-ce vrai?

VADROILLARD.

Lons-le-Saunier

Notre route de Conliège, un instant délaissée, devient de plus en plus fréquentée. Nous avons remarqué que le plus assidu était un beau gentleman, remarquable par ses belles manières et la facilité avec laquelle il s'apprivoise. Vous pensez peut-être qu'il vient pour écouter le doux murmure de la Vallière ou contempler la gorge de... nos montagnes? Non. Je l'ai entrevu l'autre jour causant à une de ces charmantes dont je ne dirai pas le nom, il parlait sans doute de cadeaux du jour de l'an ou de la fragilité des tuyaux de pipes. Nous l'engageons à ne pas sortir si souvent, car l'hydrophobie recommence à faire de nouvelles victimes.

I TROU PIEE.

Le Pole Nord

Les explorateurs du pôle Nord sont de plus en plus nombreux. Disons que le chef de la bande est la fleur de l'épicerie. Y vient-il pour placer des huiles, des clous de girofles ou des pruneaux? Non! il vient pour passer une soirée agréable, en compagnie de la fleur du célibat. Ce beuglant est des mieux réussis, les chanteurs d'occasion joignent admirablement le geste à la parole (surtout dans la romance de Gugusse) et parviennent de cette façon à subjuguer le cœur de ces chaleureux gentlemen.

Plusieurs commencent à s'en fatiguer car ils voient bientôt leurs bourses à sec et quittent cette salle d'opéra se promettant de ne pas perdre le Nord de vue.

Quelle froidure! Oh!

Il paraît que notre petite fée Carabasse s'est mise dans tous ses états lorsqu'elle a vu que la Bavarde connaissait toutes ses fredaines. Elle a pris une crise qui faisait craindre pour ses jours. Heureusement qu'il se trouvait à côté de sa couche une bouteille d'eau-de-vie, 2 verres seulement ont suffi pour la ranimer.

Pas de mauvais sang, comme ça, mon enfant, votre pompon de chapeau en rougrait et trancherait mal sur votre si joli minois.

D'autres ont voulu me dire et je veux bien le croire que cet accès de rage provenait de ce que l'on n'avait récolté que de la piquette et que ça la mettait dans des frais considérables pour faire ses réceptions officielles! Ouif!

PAIN GRILLÉ.

La farouche Céline, après une dernière épreuve sur la photographie, s'est jetée dans les bras d'un protecteur sérieux; elle finira peut-être par obtenir son portrait vivant, nous lui donnons le conseil de ne pas tant fulminer contre la *Bavarde*.

L'amie de Céline ex-verseuse de mélé cassis fait la lingerie civile et militaire à la portée de toutes les bourses, un de ces jours si elle continue ses cascades, elle pourra nous envoyer sa carte-prospectus.

Un pen plus de réserve belle cascadeuse.

La grosse Berthe, vieille garde Lédonnienne va nous quitter prochainement pour entrer aux Invalides, c'est pas trop tôt!

Sophie vient de recevoir comme étrennes tardives un morceau de savon noir, un démolitoir et 3 chemises, nous lui conseillons de s'en servir.

SR-O-DE-GOMME

Vesoul

La cascadeuse petite Anna ferait bien d'être un peu moins cascadeuse. Cette fantaisiste demoiselle se promène tous les soirs en compagnie de ses nombreux adorateurs. Nous lui conseillons d'être un peu plus réservée.

SÈCHE.

Virieu-le-Grand

La sémillante épinglée qui répond au doux nom d'Emilie la Brune, a paraît-il, été faire un petit voyage ces jours-ci avec son nabab. Elle est triste depuis son retour. Y aurait-il brouille?

Que va donc faire tous les soirs la belle Antoinette la Blonde en compagnie de son jeune protecteur. Elle paraît très gaie depuis quelque temps. Aurait-elle accédé à ses desirs?

Eugénie Planche-à-Pain cascade toujours de plus en plus. Quant donc cette belle petite mettra-t-elle un frein à ses cascadeuses passions? Nous voudrions le savoir?

DUGUESCLIN.

Saint-Etienne

Où allait Julie de la brasserie du Musée vendredi soir. Elle courait cependant bien.

Nous lui conseillons de ne pas faire autant de niches à ses collègues, en frappant à la porte des établissements, puis de s'enfuir de suite pour qu'on ne la voit pas.

Maria-la-Vadrouille paraissait être bien gaie mercredi dernier auprès de ce grand caporal. Nous lui conseillons d'être plus réservée dans ses promenades, et de ne pas boire autant de cette blonde bière qui rend si amoureux parfois.

TONDU

Echos du Demi-Monde

Marie Bidoche fatiguée de la vie de rentière est rentrée à Mulhouse, nous lui souhaitons des succès épatants.

Jenny promène toujours à la brasserie des Ursules ses prétendues grâces et ses tresses ébouriffées, ne prenez donc pas charmante demoiselle ces airs de femme honnête, qui ne vous vont pas du tout, et ne soyez donc pas aussi fière avec vos camarades des brasseries voisines, elles sont vos égales.

Marie Cent-Sous est en panne et cherche un michet sérieux qui éloigne d'elle la déche au teint livide, il y a des dettes à payer.

Avis aux amateurs.

Pourquoi donc diaphane Claudia tant faire la poire et vous croire quelque chose, vous l'avez dit vous-même, pour cinq louis (c'est peu en vérité pour une telle déesse), on peut... risquer sa santé.

Si j'avais cinq louis, croyez-le bien, je vivrais de mes rentes.

Hélène (for ever) a trouvé le moyen de se faire une réclame avec *Michel Stragoff*. Stéphaneois qui n'avez pas encore vu la pièce de Jules Verne, hâtez-vous et au premier ballet regardez bien cette hébé assez mal faite, assurément. Elle a une couleur marron qui lui va très mal, et à voir la grâce avec laquelle elle danse la musique d'Artus, vous vous demanderez comme moi ce qu'elle va chercher au Théâtre.

Maria a quitté les Deux-Mondes pour vivre de ses revenus.

Puisque vos moyens, belle hébé, vous permettent de vivre rentière, donnez donc une remplaçante à cette affreuse robe verte qui vous va mal.

Rose, ex-bonne du café théâtre est entrée au Variétés.

On m'apprend que cette tendresse veut débiter bientôt et qu'elle est en pourparler avec le directeur de la grande brasserie pour y rentrer bientôt.

Marguerite tape-à-l'œil cherche un micicet sérieux; il paraît que les nombreux clients de la Taverne ne plaisaient que très-médiocrement à cette petite brune.

Que vous faut-il donc, madame?

Aline se plaint de la froidure de ses clients, et de la rareté de ses adorateurs (dont les temps sont durs), elle a pourtant fait afficher sa figure à tous les coins où nos photographes ont des cadres.

Mystère et décadence.

TRISSOTIN.

GRAND-THÉÂTRE

Le succès de *Michel Stragoff* va toujours croissant, grâce à l'excellente interprétation de cette pièce. Il est regrettable qu'on nous annonce déjà les dernières représentations.

M. Perron est si drôle dans son rôle de reporter anglais. Tous nos artistes du reste s'acquittent à merveille de leur rôle.

Nous avons été heureux en voyant les bouquets qu'a reçus dimanche notre intéressante jeune première, M^{lle} Bizel (Nadia Fédor), et M^{lle} Bert sait nous émouvoir profondément dans le rôle assez dur de Marfa Stragoff.

Que le public qui n'a pas vu la pièce de Jules Verne se hâte, tout Saint-Etienne doit applaudir nos artistes et voir *Michel Stragoff*.

Moulins.

Les mauvaises langues racontent qu'une de nos demi-mondaines très-célèbres à Lyon vient de recevoir dernièrement un petit cadeau des plus charmants : pour ne pas fatiguer nos lecteurs à rechercher vainement le nom de la belle, disons de suite que c'est la terrible Maria. Bras-d'Acier qui à la vue du charmant petit objet dont elle a reçu présent n'a pu contenir un geste de dépit et s'est mis à proférer une tirade interminable d'injures les plus incongrues contre l'auteur d'un pareil attentat à son honneur ; car, figurez-vous un paquet assez mignon, de très bonne apparence à en juger par les petites faveurs roses qui l'enveloppaient, aussi fût-il accueilli avec un sourire des plus gracieux de la part de la belle enfant qui s'attendait à autre chose que l'objet qui se présentait à sa vue lors du déballage, notre vaillante hébété ne fut guère en ce moment car elle pâlit affreusement et faillit se trouver mal.

Roanne

Lecteurs, plaignez la ville de Roanne, car après la grève des tisseurs voici venir la grève des femmes. Comme le Canada, notre ville se verra forcée d'avoir recours aux gouvernements étrangers. Une de nos plus jolies demi-mondaines va disparaître et on dit que les autres vont suivre son exemple. Si je ne vous racontais pas en peu de mots son histoire vous ne pourriez juger de la perte. (Elle est immense.)!!! Il y a quelques années, une toute petite fille venait à Roanne. Là elle s'établit commerçante, ce qui ne dura guère ; car on ne peut fatiguer sans remords d'aussi belles mains. Bien entendu elle était accompagnée de sa maman ; vous savez, de ces mères qui font risette aux messieurs bien mis et les laissent avec leur chère fille ; mais hélas, les nombreux amoureux ne pouvaient même pas flirter : car elle avait un protecteur. Surtout n'allez pas prendre en mal ce mot. Oui, c'était un protecteur, il avait bien cinquante ans. L'oncle partit un jour pour des raisons que je ne puis vous raconter.

Gray

Pourquoi donc la petite Berthe est-elle si triste depuis quelques jours. Est-ce que par hasard cette sémillante demoiselle aurait été abandonnée par son protecteur ? Nous voudrions bien le savoir. Julie la Blonde ferait bien d'être un peu plus réservée lorsqu'elle se promène le soir en compagnie de son jeune protecteur. Nous lui conseillons un peu de retenue. Prière au Bavard indiscret de nous donner de ses nouvelles.

Rive-de-Gier

L'arrivée de Marie la grêlée à Lyon ne nous a pas été encore signalée, est-ce que par hasard cette sémillante jouvencelle aurait pris son vol dans une autre direction ? nous serions heureux d'être renseignés à ce sujet. Ténie la sémillante et son amie Louiselette faisant grand bruit l'autre soir à la porte de certain café de notre ville. Est-ce que par hasard elles avaient été la déesse châtreuse ?

Pont St-Esprit.

Décidément, la petite brune, coiffée à la chien, ne veut pas suivre nos conseils, elle s'expose chaque soir aux brouillards du Rhône : il est vrai qu'elle n'est pas seule, un galant l'accompagne. Attention, ma mie. Un bon point à Mariette. Allons, tant mieux, si ça dure !

Crèches

Que venait faire Antoinette aux amplexes dans notre petit village de Crèches jeudi dernier, elle qui depuis 6 mois l'a quitté, sans doute c'était pour rendre visite à son bien-aimé protecteur ; mais dame « Bavarde » conseilla à cette petite de ne pas se faire escorter par son amie Maria la Blonde lorsqu'elle reviendra, car elle doit savoir que les jeunes gens fixent toujours leur choix sur la plus belle, et certes sa compagne l'emporte de beaucoup sur elle, en effet.

Le Creusot.

Lili pourrait-elle nous dire pourquoi elle fait tant de tapage. Nous lui conseillons de se montrer un peu plus réservée, car si elle continuait, nous pourrions, raconter certaines historiettes sur son compte. Mélie la blonde va, paraît-il, nous quitter pour aller s'établir à St-Etienne où elle est impatiemment attendue par un fils de Mars de ses amis.

Le Puy

Amélie-la-Folle annonce à toutes ses petites amies qu'elle va aller provisoirement se fixer à Nice où elle doit passer l'hiver en compagnie de son protecteur. Est-ce que par hasard elle serait vraie. Hortense-la-Petite est partie depuis quelques jours, nous ne savons dans quelle contrée cette belle petite est allée se cacher. Nous prions ceux de nos lecteurs qui auraient entendu parler d'elle de vouloir bien nous faire parvenir de ses nouvelles.

E. BAH.

Un drôle de nom ça, Charlotte la Vadrouille ! un nom canaille qui sent plus la taverne que la poudre de riz. D'aucunes portent des couronnes et s'affublent de particules, celle-ci n'a point de noblesse. Elle est issue d'une famille d'ouvriers des environs de Paris. Elle n'était pas née pour faire une ouvrière, pas plus pour faire une marquise, l'honnête vie du prolétariat et la patriennne existence des boudoirs bleus ne furent pas pour elle. Cahin-caha, elle devait passer folle à travers la fumée grise des brasseries éternellement constellée de bocks blonds venus du pays des Gretchen.

Chacun prend son article comme il est conçu sur l'inaltérable livre du Destin. Comme il arrive souvent dans les faubourgs travailleurs où l'atmosphère surchauffée hâte l'éclosion des passions, elle fut femme avant l'heure. Elle avait à peine seize ans lorsqu'elle fut débauchée par un jeune homme qui lui promit de l'épouser. N'écoutez que le premier battement du cœur, elle le crut sincère.

Bientôt elle s'aperçut qu'elle allait être mère, c'est alors qu'ils vinrent tous les deux s'installer à Paris, je ne sais dans quel coin du faubourg Antoine. Elle ne tarda pas à accoucher d'un gros garçon. Le séducteur avait disparu depuis plusieurs jours. Charlotte était dans l'inquiétude. Plusieurs fois déjà elle avait douté de lui. Me lâcherait-il ainsi brutalement, pensa-t-elle dès qu'elle fut rétablie. Elle se mit à sa recherche. Elle le retrouva. L'infâme venait de se marier. Lorsqu'on lui apprit cette nouvelle, elle demeura muette. Ses imprécations expirèrent dans sa gorge. Elle s'en alla sans dire mot avec la résignation du faible. La misère ne tarda pas à montrer ses dents aiguës. — Il fait dur à Paris dans une chambre du quatrième lorsqu'on est seule avec un môme sur les bras. Ceux qui nous avaient aidés obéissant au premier mouvement de commisération vous délaissèrent vite.

Acculée, ne sachant plus où trouver du pain, Charlotte retourna chez ses parents. Ce fut une autre chanson. On la traita de fille perdue. Elle revenait la belle affaire, si elle était revenue seule, mais elle revenait avec un enfant. C'était trop raide. Cependant les vieux avaient bon cœur. L'ouvrier sait mieux que personne cette vieille rengaine : La chair est faible.

Il pardonne facilement. Mais toute la meute, hurlante, jasante et potinière des mégères se mit aux trousses de la pauvre enfant. On avait chuchotté en sourdine le premier jour, maintenant on s'en donnait à cœur joie. On ne parla plus que de cette « pas grand'chose. » Une enfant ! Dix-sept ans ! Ah ! les sorcières, les vieilles figures rapetassées, comme on devrait les enfermer à jamais, ces bêtes venimeuses. Et puis les parents lui ouvraient leur porte. Des sans-cœurs ces gens-là. Le déshonneur de leur fille ne les faisait pas rougir seulement.

Harcelée par ces harpies qu'on a baptisées du nom beaucoup trop doux de commères, Charlotte revint à Paris. Elle alla trouver son amant qui prit pitié d'elle. L'enfant était là ! On renoua les anciennes liaisons. Lui déclara qu'il l'avait toujours aimée, elle lui pardonna. Quelques mois après, elle redevenait enceinte. L'enfant mourut, un bonheur pour ce petit !

Abandonnée de nouveau, Charlotte qui s'était quelque peu façonnée et qui commençait à connaître Paris dans ses paysages réels, songea à coudre la sacoche des filles de brasserie. Elle en avait tant vu le dimanche se promenant. Ce n'est pas bien difficile de servir des bocks en tablier blanc et de lancer des sourires bêtes à des clients. Elle se présenta au bureau de placement et fut acceptée d'emblée. C'est ainsi qu'elle naissait, les hébétés ! Le bataillon en est toujours plus nombreux. D'où viennent-elles ? On l'ignore. Elles se produisent spontanément. On croirait qu'elles naissent de l'accouplement du trottoir et de l'haleine brumeuse du Paris crépusculaire. Qui sont-elles ? Personne ne le sait. On les examine peu du reste, qu'elles soient perles ou verroteries, pourvu qu'elles brillent. On les prend au hasard comme elles viennent. Quand elles disparaissent d'autres leur succèdent. Il faut tant de folles à Lutèce, cette goule insatiable !

C'est au quartier qu'elle débuta. D'abord timide et gauche, elle eut vite empoigné l'aplomb qui sied aux serveuses. Ça s'apprend si vite le vice ! Elle chanta d'abord l'immortelle *Mareillaise des étudiants* : En r'montant en r'montant Le boulevard Saint-Mich ! puis de refrain en refrain, elle en vint aux complaintes obscènes. De taverne en taverne, elle passa l'eau. La rive gauche abandonnée, elle alla échouer au Château-d'Eau, à la Vacherie. Vous je connaissez, la Vacherie ? C'est un nom propre à un établissement qui ne l'est pas. On descend un grand escalier humide éclairé par deux quinquets aux flammes incertaines. Il y a plusieurs salles. Les femmes sont au nombre de vingt-cinq. On crie, on chante, on chahute. On s'encanaille vite là-dedans avec des hébétés qui vous appellent mon rat en vous posant un baiser sur le cou.

Un baiser c'est bien douce chose... Ah ouiche ! Au débarrassé des conversations, à l'atmosphère lourde qui pue la femme, le tabac et le patchouli, s'ajoute encore le cloignotement cafard du gaz rouge. Il n'ose pas éclairer, le pauvre gaz. On croirait qu'il est scandalisé lui aussi. C'est un souterrain ! Les brasseries où le jour pénètre peuvent être malsaines, ici, c'est comme le gut apens de l'amour ! Cupidon vous alléchant avec la mousse blonde d'une chope, et les cheveux à la chien d'une fille.

Charlotte vint s'établir à la Vacherie où elle demeura trois ans. On l'appela bientôt la Vadrouille. Les adorateurs se succédaient par douzaines. Ce qu'elle en a vendu d'amour avec des bocks ! Je l'ai connue-là-bas il y a longtemps. Avec quel cynisme elle prostituait le mot sacré d'amant ! Pour beaucoup de femmes, l'amant c'est celui d'aujourd'hui, c'est celui de demain, c'est parfois celui du matin et l'inconnu du soir.

A tous elle préférait les militaires. Taillée carrément, elle abhorrait les chétifs. Un jour, elle se déguisa en ouvrière pour pénétrer dans la caserne. Ça c'était du sentiment. Une exception. On trouve toujours un petit myosotis que le temps a épargné dans les bouquets flétris. Aimant le chahut pour lui-même, elle ne se plaisait pas au quartier Latin où l'on trouve des gens qui rient galement et qui s'amuse avec intelligence. Elle commençait à se fatiguer de Paris. Un jour, elle abandonna la Vacherie pour suivre un sous-officier de dragons à Chambéry. Chambéry après la Vacherie, c'est l'air libre et le ciel bleu après l'interminable semaine du mineur passée dans les couloirs mornes du puits. L'air pur, le ciel bleu, les montagnes, rien ne put vivifier cette âme.

Pas méchante, mais dédaignant le beau pour les laideurs du vice, elle resta indifférente aux séductions de la nature. C'est à Chambéry qu'elle fit la connaissance de l'illustre Fonfon, en compagnie de laquelle elle allait très-souvent faire des excursions au Casino d'Aix-les-Bains. — On patachait dur et l'on flirtait ferme sur les bords du Bourget. A Chambéry, elle ne tarda pas à devenir très-populaire. — On l'appela Mademoiselle Mars à cause de ses innombrables connaissances dans la troupe. Lorsqu'elle paraissait au bras de son amie Fonfon, messieurs les militaires ciraient galement leurs moustaches. D'aucuns lui faisaient le salut militaire. On doit toujours le respect à ses supérieures. D'autres, plus malins, lui lançaient un sourire de bonne camaraderie. N'était-elle pas leur amie Charlotte ? Un beau jour, on ne l'aperçut pas à la musique. Ce fut un grand événement. Etait-elle malade ? Lorsqu'on interrogea son amie Fonfon, celle-ci répondit avec tant de mys-

tère, que les commentaires les plus divers ne tardèrent pas à être émis. Le lendemain, les deux compagnons partaient pour Lyon, sans tambour ni trompette. Heu ! disait un vieux roublard de la 3^e du second, en sifflant son absinthie sur la terrasse d'un café bien connu, les médecins de la Savoie ne sont pas assez habiles pour guérir ces petits rhumes-là !

Après être restée à Lyon pendant quelque temps chez Fonfon, Charlotte dut s'exiler à la campagne. L'air pur des côtes lui fut favorable. Lorsqu'elle fut rétablie, elle vint ou rir sa sacoche à la brasserie du Siècle, où elle ne resta que deux jours, et alla ensuite s'établir à l'Est, où elle demeura environ quatre mois. De nombreux militaires vinrent lui rendre visite. La taverne du seigneur Papat, de joyeuse mémoire, était transformée en véritable caserne. On était ébloui par l'éclat des uniformes.

Elle ne tarda pas à se lier avec un chef de musique. L'ayant vu battre la mesure, elle en devint amoureuse. Mais il fut bientôt détroné par un riz-pain-sel qui, depuis longtemps, faisait une cour assidue à la belle. Elle quitta bientôt la taverne de l'Est pour aller se fixer à la Chinoise où elle resta fort longtemps. Elle portait alors un Jersey noir qui dessinait, d'une façon fort bavarde, ses formes plantureuses. La Chinoise délaissée, elle fit son entrée aux Jacobins, où elle est depuis assez longtemps. Elle a quelquefois été faire de petits voyages dans la capitale. Dernièrement, elle est allée voir son fils, il est âgé de neuf ans.

Elle a abandonné la garçonne. Bellone ne lui plaît plus. Charlotte la Vadrouille devient sérieuse dans ses goûts. Aux militaires qu'elle a tant aimés, elle préfère maintenant les civils. Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs. Elle sert chaque jour d'innombrables bocks aux clients de la brasserie des Jacobins. Charlotte, c'est la serveuse par excellence.

Elle est fille de brasserie dans l'âme, on croirait qu'elle est née de la mousse d'un bock, au fond d'un cabaret de ribaudes. Vénus naquit bien de l'écume de la mer, sur la valve rosée d'une coquille ! Des millions ne pourraient en faire une femme du monde. Onques le surnom de Vadrouille ne fut mieux appliqué. Elle adore le potin bête des brasseries. On pourrait l'appeler la Vadrouilleuse, mais respectons les parchemins ! Très plantureuse, ce qui l'ennuie beaucoup, Charlotte la Vadrouille est assez grande.

Elle n'est pas jolie. Une figure commune, et qui n'a pas la plus petite originalité. Blonde, elle a de gros yeux que n'illumine pas l'étincelle mutine qu'ont certaines tendresses. Ses lèvres épaisses, taillées en pleine chair, sont lippues comme celles d'une négresse. Son sourire est banal et quelque peu groivros. Sa conversation est quelquefois dure. Elle a conservé les termes crus, les épithètes gravelleuses qui composent le vocabulaire de la Taverne du Château-d'Eau. Sans méchanceté, elle a quelquefois mauvaise langue. Il lui prend souvent des envies folles de casser du sucre sur les têtes amies. Cela passe. La sacoche lui est chère. Elle ne saurait vivre sans le tablier blanc.

Elle aime le cliquetis des jetons, le tintinnablement des bocks et les appels qu'on jette d'un bout à l'autre de la salle : — Mousselines deux ! C'est une fille de Gambrius, le vrai type de la serveuse de bocks, une hébécroustillante et à la bonne franquette... Une seule chose la chiffonne, c'est son nom que je trouve très-drôle pour ma part : Charlotte la Vadrouille.

Beaucoup de robes noires sont fort seyantes, toutes garnies de dentelle noire au cou aussi bien qu'aux bras. Peu ou point de ruches de crêpe ; mais toujours des parures *Officier*, soit en dentelle et broderie de tout genre, soit en batiste unie. Les enfants sont perdus dans la belle lingerie dont on les surcharge : grand col tombant sur les épaules, hauts poignets, etc., etc. Les chapeaux les plus nouveaux sont les capotes *Galigi* en treillis de tout genre : c'est une forme de capote recouverte d'un quadrillé, tantôt en galons d'or et de velours noir, tantôt en peau de Suède et galons d'or et d'argent, d'autres fois en chenille. C'est très joli et très nouveau. Comme garniture, des pompons de galons et des plumes. Le ruban de velours étroit est plus que jamais employé pour brides. On revient aux teintes neutres : blanc, gris, cuir, etc. Le blanc et le gris sont surtout estimés. On imagine des fantaisies de plumes bien originales et bien inattendues. Le héron et le ours sont les deux oiseaux les plus estimés. Ils semblent prendre, peu à peu, la place des pigeons de toutes races que nos élégantes ont portés toute la saison. Les chapeaux de feutre, genre chapelier, sont bien distingués et conviennent tout particulièrement aux fillettes.

Gabrielle d'Eze. Les enfants sont perdus dans la belle lingerie dont on les surcharge : grand col tombant sur les épaules, hauts poignets, etc., etc. Les chapeaux les plus nouveaux sont les capotes *Galigi* en treillis de tout genre : c'est une forme de capote recouverte d'un quadrillé, tantôt en galons d'or et de velours noir, tantôt en peau de Suède et galons d'or et d'argent, d'autres fois en chenille. C'est très joli et très nouveau. Comme garniture, des pompons de galons et des plumes. Le ruban de velours étroit est plus que jamais employé pour brides. On revient aux teintes neutres : blanc, gris, cuir, etc. Le blanc et le gris sont surtout estimés. On imagine des fantaisies de plumes bien originales et bien inattendues. Le héron et le ours sont les deux oiseaux les plus estimés. Ils semblent prendre, peu à peu, la place des pigeons de toutes races que nos élégantes ont portés toute la saison. Les chapeaux de feutre, genre chapelier, sont bien distingués et conviennent tout particulièrement aux fillettes.

Gabrielle d'Eze. Les enfants sont perdus dans la belle lingerie dont on les surcharge : grand col tombant sur les épaules, hauts poignets, etc., etc. Les chapeaux les plus nouveaux sont les capotes *Galigi* en treillis de tout genre : c'est une forme de capote recouverte d'un quadrillé, tantôt en galons d'or et de velours noir, tantôt en peau de Suède et galons d'or et d'argent, d'autres fois en chenille. C'est très joli et très nouveau. Comme garniture, des pompons de galons et des plumes. Le ruban de velours étroit est plus que jamais employé pour brides. On revient aux teintes neutres : blanc, gris, cuir, etc. Le blanc et le gris sont surtout estimés. On imagine des fantaisies de plumes bien originales et bien inattendues. Le héron et le ours sont les deux oiseaux les plus estimés. Ils semblent prendre, peu à peu, la place des pigeons de toutes races que nos élégantes ont portés toute la saison. Les chapeaux de feutre, genre chapelier, sont bien distingués et conviennent tout particulièrement aux fillettes.

Gabrielle d'Eze. Les enfants sont perdus dans la belle lingerie dont on les surcharge : grand col tombant sur les épaules, hauts poignets, etc., etc. Les chapeaux les plus nouveaux sont les capotes *Galigi* en treillis de tout genre : c'est une forme de capote recouverte d'un quadrillé, tantôt en galons d'or et de velours noir, tantôt en peau de Suède et galons d'or et d'argent, d'autres fois en chenille. C'est très joli et très nouveau. Comme garniture, des pompons de galons et des plumes. Le ruban de velours étroit est plus que jamais employé pour brides. On revient aux teintes neutres : blanc, gris, cuir, etc. Le blanc et le gris sont surtout estimés. On imagine des fantaisies de plumes bien originales et bien inattendues. Le héron et le ours sont les deux oiseaux les plus estimés. Ils semblent prendre, peu à peu, la place des pigeons de toutes races que nos élégantes ont portés toute la saison. Les chapeaux de feutre, genre chapelier, sont bien distingués et conviennent tout particulièrement aux fillettes.

Gabrielle d'Eze. Les enfants sont perdus dans la belle lingerie dont on les surcharge : grand col tombant sur les épaules, hauts poignets, etc., etc. Les chapeaux les plus nouveaux sont les capotes *Galigi* en treillis de tout genre : c'est une forme de capote recouverte d'un quadrillé, tantôt en galons d'or et de velours noir, tantôt en peau de Suède et galons d'or et d'argent, d'autres fois en chenille. C'est très joli et très nouveau. Comme garniture, des pompons de galons et des plumes. Le ruban de velours étroit est plus que jamais employé pour brides. On revient aux teintes neutres : blanc, gris, cuir, etc. Le blanc et le gris sont surtout estimés. On imagine des fantaisies de plumes bien originales et bien inattendues. Le héron et le ours sont les deux oiseaux les plus estimés. Ils semblent prendre, peu à peu, la place des pigeons de toutes races que nos élégantes ont portés toute la saison. Les chapeaux de feutre, genre chapelier, sont bien distingués et conviennent tout particulièrement aux fillettes.

Gabrielle d'Eze. Les enfants sont perdus dans la belle lingerie dont on les surcharge : grand col tombant sur les épaules, hauts poignets, etc., etc. Les chapeaux les plus nouveaux sont les capotes *Galigi* en treillis de tout genre : c'est une forme de capote recouverte d'un quadrillé, tantôt en galons d'or et de velours noir, tantôt en peau de Suède et galons d'or et d'argent, d'autres fois en chenille. C'est très joli et très nouveau. Comme garniture, des pompons de galons et des plumes. Le ruban de velours étroit est plus que jamais employé pour brides. On revient aux teintes neutres : blanc, gris, cuir, etc. Le blanc et le gris sont surtout estimés. On imagine des fantaisies de plumes bien originales et bien inattendues. Le héron et le ours sont les deux oiseaux les plus estimés. Ils semblent prendre, peu à peu, la place des pigeons de toutes races que nos élégantes ont portés toute la saison. Les chapeaux de feutre, genre chapelier, sont bien distingués et conviennent tout particulièrement aux fillettes.

Gabrielle d'Eze. Les enfants sont perdus dans la belle lingerie dont on les surcharge : grand col tombant sur les épaules, hauts poignets, etc., etc. Les chapeaux les plus nouveaux sont les capotes *Galigi* en treillis de tout genre : c'est une forme de capote recouverte d'un quadrillé, tantôt en galons d'or et de velours noir, tantôt en peau de Suède et galons d'or et d'argent, d'autres fois en chenille. C'est très joli et très nouveau. Comme garniture, des pompons de galons et des plumes. Le ruban de velours étroit est plus que jamais employé pour brides. On revient aux teintes neutres : blanc, gris, cuir, etc. Le blanc et le gris sont surtout estimés. On imagine des fantaisies de plumes bien originales et bien inattendues. Le héron et le ours sont les deux oiseaux les plus estimés. Ils semblent prendre, peu à peu, la place des pigeons de toutes races que nos élégantes ont portés toute la saison. Les chapeaux de feutre, genre chapelier, sont bien distingués et conviennent tout particulièrement aux fillettes.

Gabrielle d'Eze. Les enfants sont perdus dans la belle lingerie dont on les surcharge : grand col tombant sur les épaules, hauts poignets, etc., etc. Les chapeaux les plus nouveaux sont les capotes *Galigi* en treillis de tout genre : c'est une forme de capote recouverte d'un quadrillé, tantôt en galons d'or et de velours noir, tantôt en peau de Suède et galons d'or et d'argent, d'autres fois en chenille. C'est très joli et très nouveau. Comme garniture, des pompons de galons et des plumes. Le ruban de velours étroit est plus que jamais employé pour brides. On revient aux teintes neutres : blanc, gris, cuir, etc. Le blanc et le gris sont surtout estimés. On imagine des fantaisies de plumes bien originales et bien inattendues. Le héron et le ours sont les deux oiseaux les plus estimés. Ils semblent prendre, peu à peu, la place des pigeons de toutes races que nos élégantes ont portés toute la saison. Les chapeaux de feutre, genre chapelier, sont bien distingués et conviennent tout particulièrement aux fillettes.

Mot Carré

A Eugénie Spinosa

Le cœur de mon premier brulé d'un tendre amour ; La mère Angot vendait mon second à la halle ; Mon trois compositeur plein de joie et d'honneur ; A fait par ses polkas danser la capitale ; Quoique plein de santé, de vie et de vigueur ; On descend lentement dans les bras du quadrillé ; Le soldat sur son dos emporte le cinquième Qui doit le préserver de pluie et de chaleur. CUPIDON.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 16 janvier. La Bourse paraît entrer dans une meilleure phase, les transactions sont un peu plus importantes, en même temps les cours sont mieux tenus. Les rentes sont plus demandées et clôturent le 5 0/0 à 115.30, le 3 0/0 à 79.60, l'amortissable à 80.65. La Banque de France voit sa cote s'élever à 53.20. Le Comptoir d'escompte est à 1,000 fr. Le Crédit foncier est bien tenu à 1317.50, La Nouvelle-Union reste à 450 fr. La Banque nationale est peu demandée à 280 fr. Le Crédit général Français est mal tenu à 190 fr. La Société nouvelle tombe à 100 fr. Et la Société Française financière à 20. Le Suez monte à 2260. Les cotes étrangères sont sans changement.

PETITE CORRESPONDANCE

P. Tard à Paris. Qui envoyez. — Georges de Clèves Bordeaux. Très bien, merci. — Ch. Rham à Figeac. Merci, comptons sur vous. — A. Planchet de Figeac. Merci, envoyez chaque semaine poésie pour prochain numéro. — K. Pilles à Troyes. Merci, envoyez-nous chaque semaine. — L'oiseau bleu à Champanelles. Merci, continuez. — Jules Paul. Concours le mois prochain. — Le prophète Jérémie à Lunéville. Merci, envoyez encore. — Le chevalier Desvieux à Lunéville. Merci, comptons sur vous. — D. N. à Paris. Merci, continuez-nous envois. — Romualde de Fleury à Paris. Fort bien, merci pour échos : article réservé pour prochain numéro. — Q. Rioux à Paris. Merci, envoyez-nous, renseignements. — Renaud à Paris. Etes bien aimables. Merci, continuez. — Tony de Lagny. Lyon. Merci, continuez. Envoie donc la silhouette de cette princesse. — Max-Laury. Lyon. Merci, envoyez encore. Pourriez-vous envoyer silhouette de la senorita ? — Henri Golant à Bordeaux. Merci, comptons sur vous. — Henri Golant à Bordeaux. Merci, continuez. — Talipia à Bordeaux. Merci pour prochain numéro. — Un nouveau Cupidon. A Troyes. Merci, continuez envois. — Indiscret. Carpentras. Merci, envoyez encore. — Jaquemard, Romans. Merci. Comptons sur vous. — Sir-Ode Gomme. Lyons. Réservez suite pour prochain numéro. Abandonnez matière. Écrivez Crèches. Pour prochain numéro, merci. — D'Artagnan Bagnoles. Merci. Continuez. Perdrez Léchera. Vendons pas chez nous. Remo Alais. Merci comptons sur vous. Belzébuth. Alais. Merci continuez. — De Licoire. Nîmes. Merci, comptons sur vous. — Rocco. St-Vallier. Merci, continuez. — Trifonnot à St-Etienne. Merci, continuez. — Merlan-Florence Grenoble. Comptons toujours sur vous. — 100 H. O. P. 7. Merci, continuez. — Adrian. Sedan. Merci, continuez. — Portemonaie. Perpignan. Merci, continuez. — Alias. Perpignan. Merci comptons sur vous. — Un fin regard à Tonnerre. Me ci, continuez. — B. Bienfaitleur à Bourbons. Merci, continuez. Cassa-Bois à Lons-le-Saunier. Merci, continuez. — Larkiste à Lyon. Merci, continuez. — Paul Monsat à Lyon, rue Thomassin. Se trouve cette brasserie. publieurs acrostiche. Merci pour cançons, envoyez nombreux. — Bébe et Copat à Clermont. Merci, continuez chaque semaine. — Alexandre M. Merci, choisissez sujet plus en rapport avec journal. — Achille. Merci, continuez envois. Envoyez charades. — Polissont à Lyon. Profession échos mondains. — Trifonnot à St-Etienne. Merci, alors comptons que donneront souvent de vos nouvelles. — Gabrielle d'Estères. Merci, publieurs. Envoyez nous écho mondains. — Le Calman des Boussingots. Envoyez attendons. — Un lecteur de la Tours-du-Pain. tenez compte de vos observations. Vadrouillard à Clermont. Merci avons reçu trop tard. Continuez envois. — Nelly à Lyon. Chère belle pourriez-vous continuer vos envois. — Le vrai Rodolphe à Lons-le-Saunier. Retrouvons correspondance élemente aujourd'hui. Continuez envois. — Jenny Carpentras. Merci. — Serquiqui, Tolonac. Perpignan. Merci. — Envoyez moult cançons. comptons sur vous. — Myosotis, Marseille. — Merci de votre envoi, envoyez régulièrement. Dernière correspondance arrivée trop tard. — Potti Poulson, Carpentras. Merci continuez. — Agnès, Agnès. Post-Épître. Merci. — B. Bienfaitleur. Bourbons. Merci, envoyez cançons. — Le rapporteur. Bagnoles. Merci, continuez intéressante correspondance. — Etiole Polulaire. St-Vallier. Merci envoyez encore. — Epicer. Nyons. Merci envoyez encore. — Cupidon. Poutzin. Merci très bien continuez. — Duguesclin. Virien. Merci. — Edgard, Valence. Merci. Comptons sur vous. Soyez tranquille. Envoyez cançons sur belles petites cançons. Auberon Chagny. Merci continuez. — Pain-Grillet. Lons-le-Saunier. Merci, comptons sur vous. — Polybe. Pézenas. Merci. Carolus. Cette. Merci envoyez chaque semaine. — O. xi-Lier. Crèches. Merci envoyez toujours. — Un rengagé à Delley. Merci, envoyez chaque semaine. — P. F. à Carpentras. Pour prochain numéro. — Un photographe à Lyon. Merci, sommes heureux recevoir vos nouvelles, publieurs dans prochain numéro, continuez envois. — Crocodile à Virieu. Merci, continuez se sera pour pour prochain numéro, car publieurs celui semaine dernière. — Deux prétendants à Carpentras. Merci, continuez. — Tondy à St-Etienne. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — J. Denichetout à Grenoble. Très bien, merci cher collaborateur, envoyez un jour plus tôt. — Don Juan à Roanne. Fort bien, merci, envoyez chaque semaine. — Cham à Chamagny. Comptons pas. — Un habitant assis à Nîmes. Merci, continuez. — Comte Roulour de la Vertu à Villefranche. Offrez pas d'indret. — Un gueur à Longny. — Envoyez-nous correspondances de votre ville et indiquez vendeur, mais cette correspondance trop castronne. — Bolot à Lons-le-Saunier. — Impossible publier cela. — L'Imperceptible à Crèbes. Merci, continuez. — C. Paslui au Hâvre. Merci, envoyez chaque semaine. — Barre d'au à Crèches. Pour prochain numéro. — Marquis de Dupanloup. — Ouy, numéro veut un franc. — Un lecteur à Marseille. — Nous remercions sincèrement. Lisez exécution. Voulez-vous nous adresser correspondances. — Violetta à Charleville. Indiquez-nous vendeur et adressez-vous correspondances de votre ville. seriez fort aimable. — Alexandrina à Troyes. Impossible insérer cela. — I. K. K. toés à Langres. Merci, comptons sur vous. — Un doreur à Valence. Très bien, merci, continuez. — Comte Roulour de la Vertu à Villefranche. Offrez pas d'indret. — Indiscret à Carpentras. Merci, envoyez encore. — Un sêche à Vesoul. — Merci, continuez. Fuz-Poulet à Lons-le-Saunier. Merci, comptons sur vous. — Un médecin en savate à Crémieu. Merci, continuez. — I. K. Y. M. E. à Lyon. Envoyez autre composition plus en harmonie avec notre journal. — Florange à Besançon. Très bien écrit, merci, envoyez chaque semaine, citez avantage des noms. Un volontaire à Moulins. Merci, envoyez-nous chaque semaine sur votre ville. Le Gérant : A. VALLAGE.

Charade

Mon premier vaut le plus petit nombre pluriel. D'années, mon second comprend une période. Et mon entier est une espèce d'hydromel. Ou encore une demeure bien incommode. A ton choix, ami lecteur. D. MASQUEUR.